

CANAL.

N° 39 septembre 1995

LE MAGAZINE DE PANTIN



Alimentation

**Etes-vous bien
dans votre assiette ?**

Initiative

Une adresse anti-chômage

Bosnie

Les enfants de la guerre

AGENDA

Mardi 5 septembre.

Rentrée scolaire. Pour les vacances de la Toussaint, il faudra patienter jusqu'au 26 octobre au soir.

Jeudi 7 septembre.

Mémoire. 51^e anniversaire de la Libération de Pantin en 1944. Cérémonie à 18h30 dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville.

Samedi 9 septembre

Musique. Vincent Absil chante à 21h à la Terrasse, le nouveau lieu branché pantinois.

Flons-flons. Des Auteurs-Pommiers à la maison de quartier, tout le Haut-Pantin est en fête.

Mercredi 20 septembre

La Villette. «Il était une fois la fête foraine», l'expo-événement débute à la Grande halle. (Entrée : 55 F)

Samedi 23 septembre

Heure d'hiver. Premier jour de l'automne et 60 minutes de perdues. A minuit, il sera déjà 1 heure du matin...

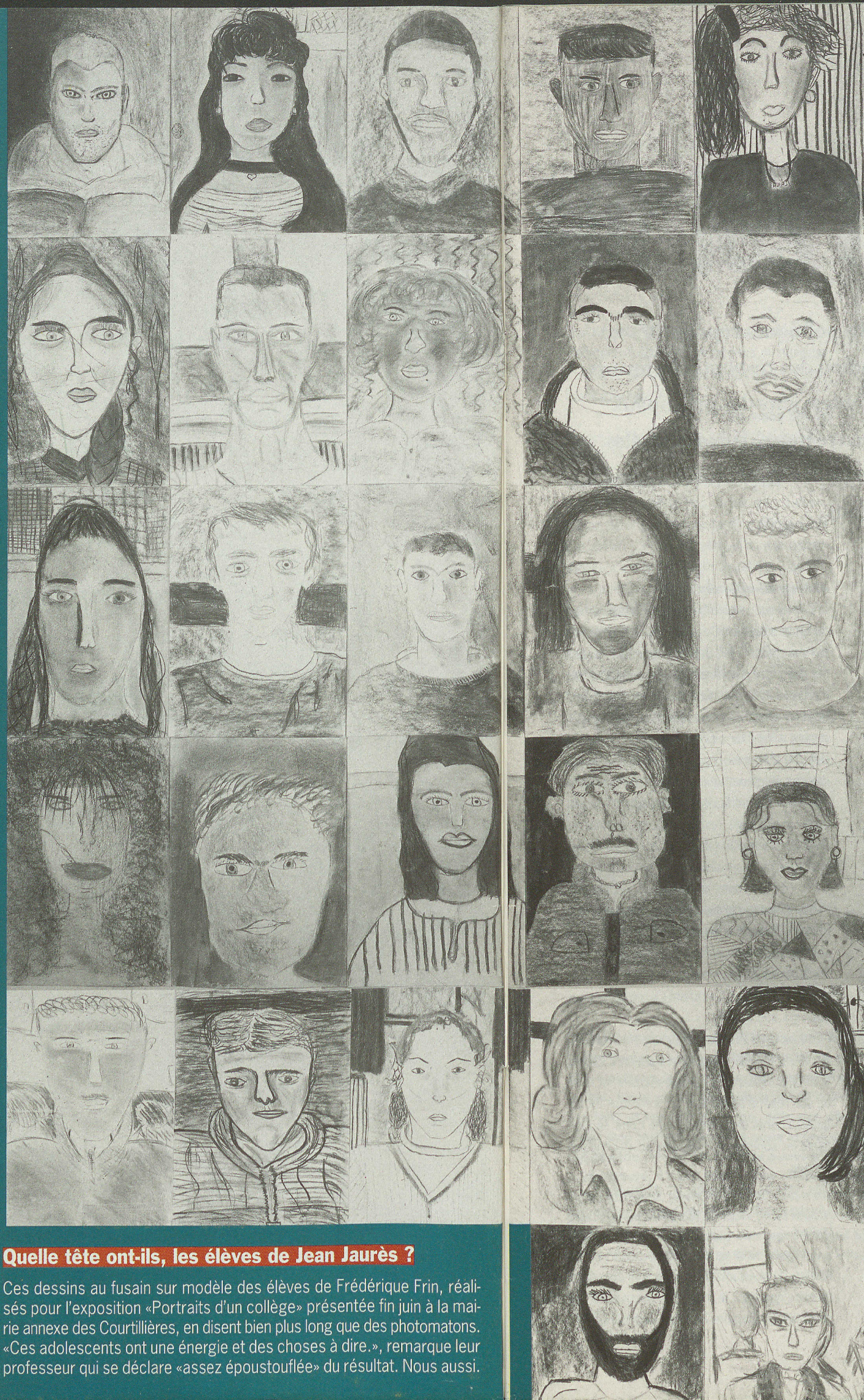
Kermesse. Pour la première fois, le quartier des Quatre-Chemins fait la fête.

Dimanche 24 septembre

Brocante. Le traditionnel rendez-vous des puciers de tout poil. Place de l'Eglise, toute la journée.

Samedi 30 septembre

Poésie. Rencontre avec Jacques Gaucheron, ami et grand connaisseur de Paul Eluard. Bibliothèque Elsa-Triolet, 15h. (Entrée libre)



Quelle tête ont-ils, les élèves de Jean Jaurès ?

Ces dessins au fusain sur modèle des élèves de Frédérique Frin, réalisés pour l'exposition «Portraits d'un collège» présentée fin juin à la mairie annexe des Courtilières, en disent bien plus long que des photomatons. «Ces adolescents ont une énergie et des choses à dire.», remarque leur professeur qui se déclare «assez époustoufflé» du résultat. Nous aussi.

SOMMAIRE

L'événement

A qui profite le journal municipal ?

page 4

La publication d'un interview d'un représentant du Front national dans le reportage sur le résultat des élections a provoqué un abondant courrier de lecteurs. Fallait-il ou non donner la parole à l'ensemble des partis ?

Pantinoscope

l'A 16 en question

page 6

Le projet de prolongement de l'autoroute à travers le parc de la Courneuve provoque la polémique

Chômage : les chiffres sur Pantin

page 12

Eluard, raconté par un proche

page 16

Prise de vie

Un refuge pour les enfants bosniaques

page 18

Pendant trois semaines, douze enfants ont été accueillis par des familles pantinoises. Une manière de mettre la guerre entre parenthèses.

A cœur ouvert

Philippe Delorme : «Les banlieues pourraient exploser»

page 22

Auteur d'un livre sur Louis XVII, ce Pantinois de 35 ans nous donne sa vision de l'histoire et du présent.

Dossier

La grande bouffe

page 24

Votre caddy n'a plus de secrets pour nous. Une enquête exclusive sur vos habitudes alimentaires, comment vous faites pour manger vite... Et bien.

Reportage

Une adresse anti-chômage

page 32

Inauguration officielle de la Maison de l'emploi et de la formation, rue Gambetta.

Quartiers

Courtilières : Le père Paul s'en va

page 36

Quatre Chemins : Tous à la fête de quartier !

page 38

Centre : L'école Joliot-Curie inaugure son self

page 40

Limites : Un bureau de poste méconnu

page 42

Jeux

Des flèches pour des mots

page 45

Courrier des lecteurs

page 47

(Photos : Richard Caillot).

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaborateurs : Pascale Solana
Maquettiste : Gérard-Aimé.
Photographes : Gil Gueu, Daniel Rühl. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot
Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00

Comment **informer** sur les municipales ?

Le journal municipal doit-il donner la parole à l'ensemble des partis politiques représentés au Conseil ? Plusieurs lettres nous sont parvenues à la suite de la parution des résultats électoraux dans le dernier numéro de Canal, que nous avons accompagnés d'interviews des principaux représentants des partis en lice. En dehors d'un courrier qui approuve notre démarche, elles remettent toutes en cause le principe d'interviewer un élu du Front national, parti qui a remporté 16% des voix à Pantin. Nous en publions les principaux extraits.

«Un journalisme des plus communs et des plus complaisants»

(...) C'est avec stupeur et écœurement, avec indignation que j'ai découvert l'interview d'un homme du Front national.

Le fait d'avoir publié un tel article est grave et la complaisance avec lequel il est rédigé est honteux pour son ou ses auteurs.

(...) Il est scandaleux que le magazine de Pantin financé par les impôts de ses habitants se fasse le relais de tels individus et tente de leur donner l'honorabilité qui ne leur revient pas.

(...) Comment peut-on «au nom d'un certain pluralisme» donner la parole à ceux qui font courir des dangers immenses pour les femmes et les hommes de notre pays ?

(...) Comment peut-on donner une tribune à ce parti sans justifier ses thèses ? (...)

J'ose espérer que vous aurez le courage à l'avenir de ne plus céder à un journalisme des plus communs et des plus complaisants.

Il faut savoir avoir du courage de temps en temps !

Noël Dréano

«Etre tolérant, est-ce tout tolérer ?»

C'est avec beaucoup d'étonnement que j'ai parcouru le dernier numéro de Canal où trois dirigeants du Front national apparaissent en couverture.

De plus, M. Merme est interviewé au même titre que n'importe quel dirigeant politique ou associatif.

Cette tribune ouverte à un dirigeant raciste est intolérable.

Etre tolérant, est-ce tout tolérer ? Etre démocrate, est-ce donner les moyens à un adversaire qui développe des thèses racistes de s'exprimer ?

La réponse dans les deux cas selon moi est évidemment non car le racisme n'est pas une idée mais un délit.

Banaliser l'intolérable, c'est se faire son complice au moins par omission, par abandon.

(...) Il ne s'agit pas pour moi de nier l'existence des 1826 Pantinois qui ont voté pour ce parti. C'est un fait, et je le déplore, mais que ce parti obtienne une voix, mille ou dix mille dans la ville, il serait bon de ne jamais accorder la parole au Front national.

Béatrice Siounandan

«Incitation à la violence raciale»

(...) Nous ne pouvons laisser parler ce parti en le banalisant. Par ses discours haineux et mensongers, il incite à la violence raciale. L'actualité récente a démontré que par un pur hasard les manifestations du FN ont toujours coïncidé avec des actes racistes ; par exemple, la mort de jeunes gens à Marseille, à Paris, au Havre, du passage à tabac d'une femme enceinte à Courbevoie...

La liste est longue. Le racisme n'est pas une opinion mais un délit puni par la loi Gayssot de 1990.

Je souhaite que les Pantinois, électeurs ou non, français ou non, restent vigilants et réagissent à tous les actes et propos racistes.

Geneviève Muscat
Présidente du Mrap Pantin

«Devoir de mémoire»

(...) Pourquoi avoir interviewé un représentant du Front national ? Ce n'est pas parce que ce parti a obtenu 16% des voix qu'il faut lui donner une place d'honneur dans le magazine des Pantinois. Ce parti de la haine et du racisme qui enregistre avec «satisfaction» «la remarquable fidélité de ses électeurs.»

Cet état d'âme n'est pas conforme à la réalité car ses électeurs, qui sont-ils ? Des gens perdus dans des difficultés, qu'ils soient jeunes, âgés : le chômage, l'exclusion.... Les jeunes toujours à la recherche de petits boulots dont les diplômes ne sécurisent même pas leur avenir. Un mal de vivre avec un sentiment d'isolement. Pendant la période électorale que nous venons de vivre, le petit écran de la télévision se prêtait complaisamment au Front national qui diffusait la haine, les mensonges, le racisme, la peur de l'étranger. Comment s'y retrouver pour ceux qui souffrent ?

A l'occasion du 50^e anniversaire de la libération en 1994, puis du 50^e anniversaire en 1995 de la défaite militaire des armées nazies, et la fin de son régime de terreur, de nombreux témoignages parus dans le magazine Canal rapportaient les souffrances endurées pendant quatre années :

- les tortures, les fusillés, les décapités
- l'extermination dans les camps de concentration.

(...) Il y a à Pantin des veuves de déportés, de fusillés, de résistants. Comment vont-elles comprendre que dans le magazine municipal il est présenté un membre du Front national (...)

L'on ne peut oublier ce que représentent les idéologies totalitaires et racistes du nazisme (...). Le devoir de mémoire doit être présent inlassablement. (...)

Marcelle Street

Résistante de la période de juin 40 à août 44.

Quel traitement de l'information ?

(...) Je ne conteste pas qu'une information, même dérangeante, puisse être diffusée à la population. Ce qui me gêne et que je déprouve, c'est le traitement de celle-ci. L'un des axes politiques du Front national, pour être porté légalement au pouvoir local, voire national, est d'une part l'utilisation des institutions démocratiques et d'autre part la banalisation de ses thèmes et de ses élus

(...) L'importance des résultats du FN aux dernières élections implique une réflexion de fond et des actions pour lutter contre ce phénomène. C'est une tâche complexe mais qu'il me paraît indispensable de mener avec détermination. L'article de Canal ne va pas dans ce sens.

Danielle Bidard
Sénateur

«Un message qui ne peut pas être neutre»

(...) Ecrire, c'est forcément subjectif. L'objectivité absolue n'existe pas et s'en réclamer, c'est être naïf ou hypocrite. Et informer, c'est

faire passer un message qui ne peut pas être neutre. Que «Canal» ne se conçoive pas comme une courroie de transmission de la municipalité est plutôt une bonne chose et le magazine y a gagné en qualité. Mais le magazine doit reposer sur un certain nombre de valeurs démocratiques partagées par le plus grand nombre : la tolérance, l'ouverture d'esprit mais aussi le refus des exclusions, l'antiracisme etc. Cela justifie qu'il n'ouvre en aucun cas ses colonnes au Front national quels que soient ses propos. Ce n'est pas un combat partisan, c'est un combat civique.(...)

Bruno Carrere
Conseiller municipal

Une tribune inespérée

J'ai été terriblement choqué par l'interview d'un personnage du Front national accordé par le journal Canal. (...)

Je trouve scandaleux que cet individu trouve la plume complaisante de quelques journalistes payés par mes impôts pour s'exprimer sur une tribune inespérée diffusée à 20 000 ou 25 000 exemplaires à Pantin.

(...) Le sentiment d'écœurement que je ressens n'atténue en rien ma volonté de combattre le fascisme. Etant membre du Parti communiste, j'y consacrerai toute mon énergie. Il y va de la défense des libertés dans mon pays.

Claude Carrere

Refléter la vie de Pantin et de ses habitants dans toute leur diversité est l'objectif de Canal depuis sa conception. Dans le dernier numéro, nous avons voulu rendre compte des élections municipales qui représentent un événement majeur de l'actualité locale. Nous avons été guidés par le souci de restituer le plus honnêtement possible les faits et les points de vue, afin que chacun puisse se faire une opinion. C'est très logiquement que nous avons donné la parole aux représentants de l'ensemble des formations du nouveau conseil, élu démocratiquement. En occultant une composante, c'était donner une vision partielle de la réalité. En interrogeant un élu du Front national, nous avons fait notre métier de journaliste : vous informer, sans parti pris. Ce mouvement compte trois membres au conseil municipal. Les Pantinois ont le droit d'en savoir plus sur son représentant et ses motivations. A plus forte raison lorsqu'ils considèrent qu'il ne s'agit pas «d'un parti comme un autre».

Laura Dejardin, rédactrice en chef

«Ne pas banaliser le vote du FN»

En donnant la parole à un représentant du Front national pantinois, vous ne combattez pas ses idées mais vous les banalisez, comme vous banalisez le vote du Front national.

Ce vote n'est pas seulement celui des victimes de la crise, mais devient aujourd'hui un vote de perspective ultra réactionnaire où l'immigré, le jeune, le sportif, le cinéphile... Tout ce qui n'est pas dans la norme devient l'ennemi.

(...) Permettez-nous, au nom de centaines de militants communistes qui quotidiennement agissent aux côtés de la population pour faire avancer les idées progressistes, celles qui font que Pantin est une ville de gauche avec un maire communiste, qui défend les grands idéaux de la République, de fraternité, de solidarité, d'égalité, d'élever une vive protestation sur la façon dont vous avez traité les élections municipales dans un journal dont vous êtes la rédactrice en chef.

La section de Pantin du PCF

Bravo pour l'esprit démocratique

Abonné de Canal, lecteur intéressé, j'accorde pour ma part, un satisfecit d'ensemble pour ce mensuel (jusqu'à présent) tout en y apportant mes encouragements.

Je dirais même bravo ! Pour ce numéro 38 de juillet août. Très bonne idée d'avoir fait la couverture, avec le "trombinoscope" de nos derniers élus municipaux. Bravo également pour le tableau des résultats par bureau, complet et précis.

Bravo aussi, pour l'esprit démocratique, permettant à chaque chef de file des divers courants de pouvoir s'exprimer. Je salue l'équipe bien respectueusement et cordialement.

P. Vorilhon

Jacques Isabet, directeur de la publication et maire de Pantin, exprime sa position page 7.

Le reste du courrier des lecteurs, est publié comme d'habitude en page 45.

PROTESTATIONS

L'A 16 indésirable en Seine-Saint-Denis

Une autoroute sous le parc départemental de la Courneuve, le poumon vert de la Seine-Saint-Denis. Un péage supplémentaire pour les banlieusards. Ce programme, les riverains n'en veulent pas. Depuis que Bernard Bosson, ancien ministre de l'Équipement et des Transports, a signé le décret autorisant la mise en chantier du prolongement de l'autoroute A 16, c'est la levée de boucliers. La colère est d'autant plus grande que cette décision semble avoir été prise à la va-vite, juste avant le changement de gouvernement en mai dernier.

La nouvelle voie doit relier le tunnel sous la Manche à Paris. Tout le problème est de la prolonger depuis l'Isle-Adam dans le Val d'Oise jusqu'aux portes de la capitale. Le tracé retenu passe à Dugny, puis traverse en souterrain le parc départemental pour rejoindre ensuite l'A1 et l'A86, à la hauteur du



Manifestation dans le parc de la Courneuve, que doit traverser l'autotoute A 16

pont Palmers à la Courneuve. En clair, la quatre-voies traverserait des zones très urbanisées et viendrait gonfler un trafic déjà saturé.

Robert Clément, le président du Conseil général, farouchement opposé à ce projet, a lancé ce qu'il appelle «la riposte». Il souligne que «L'A16 va rabattre une intense circulation de poids lourds de fort

tonnage au cœur de la proche banlieue». Il préconise à ce sujet que la A16 soit raccordée à la Francilienne, une rocade située à une trentaine de kilomètre de Paris. D'autres élus, notamment ceux des communes traversées par le projet d'autoroute, lui ont emboité le pas, bientôt suivis par des associations de riverains. Tous dénoncent les nui-

que les travaux défigurent le parc de la Courneuve. La grogne est alimentée également par la perspective d'un péage qui obligerait les banlieusards à sortir leur portemonnaie pour se rendre au travail. Ces mêmes usagers s'étonnent aujourd'hui que l'enquête d'utilité publique ait été ouverte en plein été et en dénoncent le manque de transparence.

Les dossiers peuvent être consultés sur rendez-vous soit à la sous-préfecture de Saint-Denis (49.33.94.44), soit au secrétariat de la DDE de Bobigny (48.95.67.69).

S.D.

RETRAITÉS

Cherche organiste désespérément



A peine remis de leur dernier spectacle, (voir Canal mai 1995), les joyeux retraités de la troupe Soleil d'automne reprennent les répétitions. Mais il manque un(e) musicien(ne) derrière l'orgue électrique et la venue d'un(e) accor-

déoniste serait très appréciée. Si vous aimez chanter, réaliser des décors ou des costumes, vous serez aussi accueilli à bras ouvert par ces artistes dont les années n'ont pas altéré le talent. Rens : CCAS 49.15.40.14

Avant les premiers frimas...

Pour ses sorties de ce mois le collectif des retraités profite des derniers rayons du soleil.

Espace Rambouillet. Balade guidée au cœur de la forêt giboyante. Démonstration de vol libre d'aigles (fauconnerie). Mardi 5 septembre. 51 F.

Parc naturel. Visite botanique du Parc André Citroën. Mardi 12 septembre. Entrée : 20 F.

Parc floral. A Vincennes, pour apprécier les teintes subtiles des floraisons tardives. Mardi 19 septembre. Entrée gratuite.

Forêt de Chantilly. Le spectacle romantique des premières couleurs d'automne. Mardi 26 septembre.

Disneyland. Visite du parc d'attraction. Déjeuner sur place. Jeudi 28 septembre. 267 F.

ELECTIONS

Sénatoriales

Dimanche 24 septembre, les 43 conseillers municipaux de Pantin et les 17 «grands électeurs», choisis par les élus parmi les personnalités locales pantinoises, votent avec les 40 villes du département pour désigner les six sénateurs de Seine-Saint-Denis (actuellement 3 PCF, 1 PS, 1 RPR et 1 RDE). Scrutin identique en Ile-de-France et dans plusieurs départements pour renouveler 117 sénateurs, soit un tiers des 321 membres du Sénat. Chacun d'entre eux est élu pour 9 ans.

«Nous sommes les élus des élus», résume Danielle Bidard, sénateur de Seine-Saint-Denis depuis 1978, maire adjointe de Pantin et candidate au Palais du Luxembourg. Selon la constitution française, les sénateurs représentent le peuple au même titre que les députés, mais ne sont pas choisis par l'ensemble de la population. Ils sont les représentants directs des conseils municipaux. D'ailleurs, le président de l'association des maires de France, Jean-Paul Delevoye, est aussi sénateur. Au Sénat, chaque loi est discutée et votée par les différentes formations. En cas de désaccord avec l'Assemblée nationale, les députés emportent la décision. Privilège du Sénat : en cas de décès du chef de l'État, c'est le président de cette assemblée qui assure l'intérim du pouvoir.



En direct

Avec JACQUES ISABET, MAIRE DE PANTIN



Agir contre la précarité

Comme le montre la publication de leur courrier, certains lecteurs s'offusquent d'avoir trouvé dans Canal l'interview d'un élu du Front national. En tant que directeur de la publication, défendez-vous ce choix éditorial ?

Oui. Et contrairement à ce qu'écrivent ces lecteurs, je considère que la publication de cette interview resituée dans l'ensemble du dossier de Canal est plus de nature à faire réfléchir les électeurs du Front national qu'à en faire des partisans ardents de ce parti. Je ne crois pas qu'il soit bon de jouer l'autruche face à cette structure. Enfin, aux lecteurs qui critiquent

l'interview, je dirai que je comprends leur souci, c'est le mien. Mais en cette période, il serait sans doute plus profitable qu'on proteste contre les charters chargés de raccompagner «chez eux» «les étrangers». On banalise ainsi dangereusement l'idée que les immigrés sont responsables de la crise.

Une nouvelle tendance s'est dessinée cet été : plusieurs maires règlent la vie de leur cité en votant des décrets sur la mendicité, les antennes paraboliques. Qu'en pensez-vous ?

Ce sont des atteintes portées aux droits et ce qui me révolte le plus, ce sont les fameux arrêtés interdisant la mendicité. Franchement, je préférerais qu'on prenne des arrêtés interdisant le chômage, la misère et les expulsions !

“Des atteintes portées aux droits”

Selon vous comment s'annonce cette nouvelle rentrée ?

Je suis préoccupé. D'un point de vue général, il y a ce problème des charters évoqués plus haut, la reprise des essais nucléaires, les manipulations des chiffres du chômage tendant à faire croire que la situation s'améliore.

Ce mois-ci, la ville inaugure officiellement la Maison de l'emploi et de la formation, Quel est son intérêt ?

Ce nouveau dispositif regroupe l'accueil des RMistes, la mission locale jeunes et un institut de formation, l'IMEP. Ces structures étaient toutes installées dans des préfabriqués, il fallait leur donner de bonnes conditions de travail. En les regroupant, nous avons voulu

être efficaces. Ce sera une base pour développer une action contre les situations de précarité.

Aux Courtilières, la hausse des loyers décrétée par la Semidep a été annulée. Les négociations ont-elles été difficiles ?

C'est à la fois l'intervention de l'Amicale des locataires et des élus qui a permis cette annulation. Nous avons été très fermes car cette augmentation était inadmissible, compte tenu de l'état de dégradation des immeubles. A présent, nous allons tout mettre en œuvre pour la réhabilitation de cet ensemble de logements.

Propos recueillis par Laura Dejardin

CONSEIL MUNICIPAL



Le nouveau conseil municipal, présidé par Jacques Isabet, a désigné les adjoints et les délégations. Guy Léger : premier adjoint, délégué au personnel. Georges Pons : enseignement et vie scolaire. Henriette Azzola : travaux. Jean-Paul Rey : petite enfance. Aline Archimbaut : économie solidaire. Danielle Bidard : culture. Jacqueline Goldberger : projet de quartier des Courtilières, suivi du Métafort d'Aubervilliers. Bertrand Kern : finances. Rafaël Perez : urbanisme. Martine Azam : enfance. Joëlle Pitkevicht : jeunesse. Michel Thechi : sports. Certains conseillers municipaux ont également une délégation. Michel Berthelot : action sociale. Georges Ruhl : responsable de la commission de sécurité. Michèle Metzger : santé. Hélène Allain : voirie. David Amsterdamer : commerce et artisanat. André Dubreuil : vie associative. Antonio Goncalves : logement. Gérard savat : environnement et cadre de vie. Patrick Ambroise : prévention de la délinquance. Bruno Carrere : emploi, développement économique et formation.

SOUVENIR

Le lycée exhume ses années 40

Vous souvenez-vous du centre de formation d'apprentis de la rue de Paris ? En fouillant votre mémoire jusqu'aux années 40, vous pourrez sans doute aider les Archives de Pantin. De vieilles photos, certaines mangées par l'humidité, d'autres intactes, dormaient dans les cartons du lycée d'enseignement professionnel Félix Faure. Elles ont été sauvées de l'oubli par Josiane Sabatier, attachée administrative passionnée d'arts plastiques et le principal de l'établissement, qui les ont confiées aux Archives de la ville. On reste stupéfait devant ces clichés d'une grande qualité, patinés par le temps.



Une restauratrice a été chargée de les expertiser. Tirages, négatifs 6x6 et 13x18, plaques de verre racontent l'histoire de 1941 à 1946 de ce qui était, à l'époque, un centre de formation profes-

BÉNÉVOLAT

Souris en prison

«Aidez-les à s'en sortir». C'est ce que vous propose à le Club informatique pénitentiaire. L'association cherche des bénévoles pour enseigner la bureautique dans les prisons, notamment à la maison d'arrêt de Villepinte. **Clip : 4-14 rue de Ferrus 75014 Paris. 45.88.56.00.**

COLLOQUE

L'artisanat au féminin

En Seine-Saint-Denis, 2 530 femmes dirigent des entreprises artisanales. Elles représentent 14,5% des artisans du département et sont particulièrement présentes dans les secteurs du textile, du commerce et des services. Malheureusement, elles ignorent souvent ou connaissent mal leur statut, les possibilités de formation qui leur sont offertes, etc.

La Chambre des métiers organise à leur intention un colloque qui se tiendra sous le patronage de Christine Chauvet, secrétaire d'Etat chargée du Commerce extérieur et présidente nationale des femmes chefs d'entreprises. **Lundi 25 septembre à 19 h. Espace V, salle Jacques Brel, avenue Jean Fourgeot à Villepinte.**

grâce aux subsides de M. Wertz, responsable d'une entreprise de fonderie à Pantin. Celui-ci aurait avancé les fonds pour que l'établissement s'installe dans une ancienne boulangerie industrielle au 121 rue de Paris (aujourd'hui avenue Jean Lolive). Il serait devenu par la suite un des centres de jeunesse du gouvernement de Vichy. Les photos montrent les élèves aménageant eux-mêmes les lieux, les ateliers (menuiserie, fonderie, électricité, etc.), la cantine, les périodes de vacances à la campagne et les nombreuses

fêtes qui semblaient se dérouler dans l'école, occasion de découvrir des groupes de théâtre, des orchestres et des chorales. Il semble que plusieurs auteurs, dont le directeur Dumay et le célèbre Robert Doisneau, soient à l'origine de ces clichés. Mais la recherche historique commence à peine. Peut-être, avez-vous connu ce centre de formation ou y avez-vous étudié ? Vous pouvez aider les Archives à reconstituer l'histoire de ces centaines de photos en les appelant au **49.15.41.41. S. D.**

DÉMARCHES

Logement sur rendez-vous

Le Bureau du logement de la mairie adopte un nouveau fonctionnement à partir du 1^{er} octobre. Pour limiter l'attente aux guichets, le public sera reçu uniquement sur rendez-vous. Sont concernés les personnes venant déposer un premier dos-

sier et ceux qui souhaitent renouveler leur demande de logement. La liste des documents à présenter sera remise aux guichets ou envoyée par la poste sur demande téléphonique ou écrite. **Bureau du logement : 49.15.41.49.**

FRIPES



Faire de bonnes affaires en faisant une bonne action, c'est possible... Il suffit de vous rendre dans la jolie boutique fraîchement inaugurée du 14 passage Roche, ouverte par l'association pantinoise Coup de main, et soutenue par Emmaüs Liberté. Vous y trouverez des vêtements neufs et d'occasion à partir de 5 F, le prix le plus élevé étant 50 F ! La boutique ouvre de 10h à 20h. Tél. 48.44.44.92

PHILATÉLIE

Affranchis

Quand des collectionneurs de timbres se rencontrent... ils se racontent des histoires de philatélie. Leur grand rendez-vous pantinois est fixé au 15 octobre, salle Jacques Brel. Si vous désirez compléter votre collection, quelle que soit sa valeur, faites-vous connaître dès maintenant.

Association philatélique de Pantin 4, cité des Foyers Tél. : 39.83.42.85.

SERVICE JEUNESSE

Rentrée bloquée

C'est la galère ! Les places sont rares en fac, en BEP, au lycée, au collège... Avant la rentrée, le SMJ (service jeunesse) avait déjà pris en charge 45 dossiers en souffrance. Mais son opération baptisée SOS lycée a pour objectif de ne laisser personne sur la touche. Si vous n'arrivez pas à vous inscrire, demandez de l'aide à l'équipe du SMJ. Elle connaît le problème de A à Z. D'autre part, ceux qui cherchent un apprentissage peuvent aussi recevoir aussi un coup de main. Même adresse !

Antennes ouvertes

Les antennes de quartier du service jeunesse (Courtilières, Hoche, Quatre-Chemins, Haut-Pantin) ouvrent le 20 septembre. Elles proposent toutes sortes d'activités aux 12-18 ans. Pour s'inscrire, munissez-vous de 2 photos, de 50 F et d'un parent en chair et en os (indispensable).

SMJ Point infos 7/9 avenue Ed-Vaillant. Tél. 49.15.40.27

RECTIFICATIF

Diplôme banlieue

Le numéro de téléphone indiqué à la fin de l'article «La banlieue s'apprend à l'université» (Canal de juillet-août 1995) a été victime d'une coupe intempestive. Voici le numéro complet pour tous renseignements : **48.20.37.40**

Coup de Chapeau

A BERNARD FRITZ

Du rock servi en terrasse



“C’est un truc qui va marcher fort”

Bernard Fritz, 42 ans, marié, et père de deux enfants milite pour que vos soirées swingent aussi de ce côté du Périph. Il est président de la DNF, l'association de Défense de la nuit francilienne, une structure qu'il a créée pour que vous puissiez assister tous les week-ends à des concerts de rock, salsa ou jazz à deux pas de chez vous. Pour la modeste somme de 60 F qui vous donne d'ailleurs droit à une boisson gratuite. Bernard l'affirme sans embagage : «Nous avons trouvé le lieu idéal : une vue imprenable, une possibilité de parking illimitée, pas de gêne pour les voisins et une licence 4». La licence 4 étant l'autorisation de servir de l'alcool.

Ce lieu de rêve qu'il a baptisé «la Terrasse» se trouve en fait au dernier étage d'un immeuble de bureaux, dans la zone industrielle du Citrail, le long des voies de chemin de fer, 110 bis avenue du Général-Leclerc. Un endroit qui pourrait inspirer des cinéastes en mal de romantisme urbain. Au

milieu d'une surface vierge grande comme un terrain de foot, surplombant Paris et la banlieue, un restaurant d'entreprise fonctionne le midi. C'est en y mangeant que Bernard a eu l'idée de le reconverter : «L'affaire était en vente et périlait à cause du départ des boîtes. La société était passée de 600 à 200 couverts en six ans». Bernard signe le contrat de reprise en octobre 1994. Il maintient l'activité du midi et décide d'emblée de programmer des groupes le soir. Il s'entoure de bons copains qui l'aident à mettre les choses en route. Patrick Olivier pour la partie CHR-tradusez, Café Hôtel restaurant, Francis Guilbert pour la programmation, chacun possédant une expérience dans ces domaines. Mais le trio ne se contente pas de faire passer des musiciens confirmés, comme Vincent Absil, le 9 septembre prochain. Tous les mercredis et jeudis, à partir de 20h, il auditionne des groupes locaux afin de leur donner la possibilité de «jouer en situation»... Quand l'essai est prometteur, les musiciens en herbe peuvent passer en première partie le week-end, en étant rémunéré : «C'est un truc qui va marcher assez fort», promet Bernard. Les groupes intéressés peuvent le contacter au 49 42 74 73

ÉTAT CIVIL

Bienvenue les bébés !

Vincent Tannir, Berdanie Jean-Mary, Loïse Zhu, Meggane Berdah, Anissa Dhaou, Jessica Dive, Mathéo Okrasinski, Sonia Smail, Joséphine Lépine, Sandrine Wang, Fabien Arpin, Mick-Milan Sribaskaran, Nino Cadiou, Clémence Lefevre, Célia Defert, Salomé Saada, Madison Hayat, Tom Rayon, Dylan Semedo, Nawel Mahdi, Safia Akabi, Chadine Hamoudane, Hany Taoufik, Mehdi Tamim, Clara Fabbri, Laetitia Ciervo, Mouna Gherab, Kamiya Sriskandarajah, Diadie Soumare, Agathe Tounemine, Dylan Da Veiga Semedo, Mohamed El Nadouri, Anthony Nagib Saleeb, Alexis Girard, Hillel Portugais, Amine Arfaoui, Jack Damei, Anissa Mansouri, Youssef Ihmad, Naima Bekhti, Richard Reide, Gad Boukhris, Laura Ould Sadoun, Anne-Laure Hulin, Thomas Kim, Benjamin Gdalia, Nathane Marciano, Umut Pinarbasi, Kimberley Roux, Sonia Da Silva, Awatif Raji Mélanie Tuttle, Sophian Amane Abdelmjid, Anishta Gunasegaram, Sofiane Oussaid, Jérémy Hery, Brahim Finda, Alice Meira, Thierry-Dylan Gurjao, Goundoba Gassama, Aminata Gassama

Vive les mariés !

Thierry Bastian et Laurence Rode, Richard Kettani et Virginie Dissac, Gérard Sainson et Aïcha Laâzibi, Christian Durie et Schahrazade Ghoul, Guillaume Abouyah A Well et Rose Pivert, Gabriel Grossard et Raymonde Drelin, Sandy Vallin et Stéphanie Berdah, Dany Levert et Marianne Lepage, Serge Louisy-Louis et Monique Bapté, Preeth Gunasekara et Marielle Ferreira, Max Filet et Denise Loïal, Jean-Pierre Pauly et Brigitte Ploc, Mouchi Chamouni et Estelle Berdah, Stéphane Dahan et

Marilyn Bouzaglo, René Caton et Denise Lefebvre, José Vilar et Christèle Philipon, Christophe Gantois et Kedija Ahmed, Christophe Skrzypczyk et Marie-Paule Lejeune, Fabrice Pénichou et Isabelle Rousseau, Alain Mallet et Olivia Meunier, Jimmy Sapotille et Muriel Baustier, Jean-Pierre Aires Da Silva et Conceição Dos Santos, Alain Hudo et Valérie Neyraut, Anh Lam et Thanh Nguyen, Alain Mettendorff et Raymonde Descamps, François-Jacques Matuchak et Sylvie Langlois, Jean-Pierre Grard et Danièle Hubeaux, Olimpio Gomes Lopes et Maria Lopes Semedo, André Jacquart Maryse et Denise Brosset, Mickaël Chéreau et Agnès Guérut, Lucien Hayot et Betty Joly, Gilles Lacan et Emmanuelle Juguelet, Gilbert Sellem et Dominique Joëlle Dahan, Messaoud Aoudai et Mleha Soussan, Christian Pommier et Joëlle Bernier, Patrick Clotet et Laurence

Bazquez, Pascal Valla et Christèle Douguet, Jolinet Thomas et Marie Joseph, Alain Savoya et Carolle Kaouani, Antonio Moreno et Maria Briz, Eric Coniac et Catherine Blaise, Jean-Denis Beaufils et Corinne Ingignoli, Mustapha Mammeri et Halima Tachekort, Michael McNulty et Nathalie Lenjalley, Mohamed Chelbi et Christelle Baudoin, Johar Boudhabhay et Tasneem Fakhrudeen, Olimpio Gomes Lopes et Maria Lopes Semedo, Christophe Boucrot et Liliane Eldert, Edgard Solmi et Catherine Zimmer, Fabrice Bonnet et Sophie Jacob, Lahoucine Azalou et Nadia Amejjag, Luc Gilliers et Emmanuelle Bustamante, Rodolphe Walpole et Marie-Britte Bourdour, Williams Poupon Etmaria Da Luz Gonçalves Pestana, Jean-René Flouvet et Emmanuelle Defillon, Rachid Ben-Sassi et Sonia Tarkhani, Patrice Cottrell et Charles Magalie Saban, Arindam

Bhattacharya et Pilou Dalgalian, Orang Gholikhani et Véronique Zanone, Molex Mitrail et Jeannine Bilon, Bacar Ali et Laïlat Mahadali, Dejan Veselinovic et Erzika Ismailovic, Abderrahmane Biri et Fazia Latter.

Ils nous ont quittés

Youssef Sekhi, Marguerite Richard, Abdelselem Baba, Andrée Roust, Norbert Goulou, Germaine Corniolle, Mohand Benatsi, Fatma Belouahri, Lucienne Cosson, Alphonsus Braet, Georgette Carrez, Louise Sergent, Serge Hideux, Anastasie Masse, Thierry-Dylan Gurjao, Maryline Tricot, Paul Dupont, Mohammed Latter, Henri Thoreau, Daniel Gianetti, Mohamed Benlahouari, Lahlou Bensalahdine, Joseph Villeneuve, Raymond Thill, Plançon Madeleine, Gisèle Beucler, Marcelle Laurencot, Andrée Bigué, Jean Albert-Brunet,

Rolande Lefèvre, Léa Lepage, Yvette Arnoux, Paulette Byl, Joao Lopes Serra, Jacqueline Aitmohammed, Raymonde Ponthus, Paulette Riquet, Gilbert Perlouro, Yvonne Tattégrain, Charles Hainaut, André Jourdain, Germaine Munuera-Munuera, Suzanne Liglet, Germaine Couturier, Jeanne Uhrhausen, Arezki Bérrah, Michel Sudour, Marcelline Dietschy, Pierre Lebourgeois, Rahil Bakhar, Yvonne Bultez, Sandrine Halimi, Léontine Lacoste, Maria Brugnans, Gérard Pernet, Fernando Gutierrez Paniagua, Ahcène Akli, Jeanne Bruneau, Germaine Truchet, Jean Matuchak, Andrée Colazé, Christiane Francillette, Marie Biron, Roger Thiébaut, Marcellederoubaix, Pierre Guillemain, Santa Tramacere, Jean-Christophe Bidault, Louis Auzat, Pierre Roux, Jean-Claude Lassus, Léon Theulier, Salomon Balassiano, Betty Elazare, ,

PETITE ENFANCE

La crèche Rachel Lempereur déménage

Un déménagement n'est jamais de tout repos. Surtout dans une famille nombreuse... Alors, quand ce sont 60 bébés qu'on déplace, ça se planifie avec un an d'avance ! Le 18 septembre, les enfants de la crèche Rachel Lempereur quittent leurs locaux de la rue Auger pour s'installer pendant une année dans la toute nouvelle maison de la petite enfance, rue des Berges. Ce qui laissera le temps aux ouvriers d'effectuer les travaux de réhabilitation de la crèche. Après 19 ans de bons et loyaux services, celle-ci s'offre un sérieux lifting pour accueillir les nouvelles générations de bambins. Comme l'explique Gisèle Moy, directrice de la structure, «la façon de travailler avec les



Après 19 ans, la crèche a besoin d'un sérieux lifting

petits a énormément évolué. Aujourd'hui, des locaux spécifiques pour chaque activité sont nécessaires, qui permettent une relation plus intime avec

les bébés. » Autre amélioration prévue dans la crèche : petits et moyens seront accueillis au rez de chaussée. Le coût des travaux, évalué à

7 millions de francs, est pris en charge par la Ville, la caisse d'allocations familiales et le Conseil général. A la rentrée prochaine, le personnel de la crèche réinvestira des locaux complètement rénovés, avec une capacité d'accueil améliorée. Libérée, la maison de la petite enfance pourra alors accueillir 60 nouveaux enfants, 40 en crèche, 20 en halte garderie. Mais dès cette rentrée 16 bébés vont être inscrits à la crèche familiale, une structure qui fonctionne avec huit assistantes maternelles recrutées par la ville (voir Canal de mai 1995). L'an prochain, elles seront 16 et pourront prendre 32 enfants en charge.

Renseignements : service petite enfance 49.15.40.00 poste 42.74

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE

48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy. 48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris. 40.03.22.73

DENTAIRE

Hôpital Salpêtrière

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

Dimanche 3 septembre, M. Cohen De Lara, 103, avenue Jean-Lolive Pantin.

Dimanche 10, M. Memmi, 132, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 17, M. Russotto, 55, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 24, M. Conti, 13, avenue Jean-Jaurès Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 1er octobre, M. Benadiba, 62, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 8, M. Huynh, 50, rue Hoche Pantin

CULTES

CATHOLIQUE

Église Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h. 48.45.14.70

Église Sainte-Marthe, messes dominicales à 8h30, 10h30 et 18h. 48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, messes samedi 19h et dimanche 11h. 48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France 48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta. 48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE

49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

28, avenue Édouard-Vaillant

48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO

36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.40.00. P. 42.00

PROBLÈMES DE DROGUE

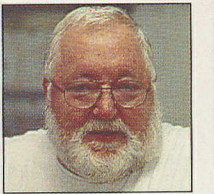
40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte ; 42.77.11.90

Cuisine

Par **HENRI BOURGIN**, chef au restaurant «Chez Henri»



Flan à la rhubarbe sur coulis de framboises

Ingrédients pour 4 personnes :

200 grammes de rhubarbe	3 œufs
1/4 litre d'eau	125 grammes de sucre
250 grammes de sucre	50 grammes de farine
20 grammes de beurre	
2 feuilles de menthe	Coulis :
crème pâtissière:	125 g de framboises
1/2 litre de lait	125 grammes de sirop



Faire un sirop avec 1/4 de litre d'eau et 250 grammes de sucre. Portez à ébullition. Epluchez la rhubarbe, coupez-la en gros dés et mettez-la dans le sirop jusqu'à ébullition. Lorsque le sirop bout de nouveau, coupez la cuisson mais laissez-y la rhubarbe encore 10 mn.

Crème pâtissière: Faites bouillir 1/2 litre de lait. Batre trois œufs avec 125 grammes de sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Incorporez 50 grammes de farine. Quand le lait bout, mettez-en une partie dans ce mélange et fouettez. Puis, incorporez le mélange dans le reste du lait et portez à ébullition pendant deux ou trois minutes, sans cesser de tourner.

Beurrez un moule assez haut. Mettez-y la moitié de la crème bien chaude, puis parsemez de rhubarbe égouttée. Ajoutez le reste de la crème. Mettez au four thermostat 7-8 (210-240 °) pendant 20 mn jusqu'à coloration. Laissez tiédir.

Coulis: mesurez 125 grammes du sirop de cuisson de la rhubarbe. Ajoutez-y 125 grammes de framboises. Mixez le tout et passez-le au tamis. Mettez le coulis dans le fond d'une assiette, placez le flan tiède et décorez avec des feuilles de menthe.

«Chez Henri», 72 route de Noisy à Romainville.

Tél. : 48.45.26.65

Qui sont les demandeurs d'emploi ?

Plus de 5000 chômeurs sont inscrits à l'ANPE de Pantin-Le Pré Saint Gervais. Beaucoup viennent de l'industrie en chute libre dans le département. Parallèlement, les offres pour des emplois précaires augmentent.

A Pantin, le taux de chômage est sensiblement supérieur à la moyenne nationale: 16 à 17% (si on se réfère à la population active du dernier recensement de 1990) contre un peu plus de 12% sur l'ensemble de la France. Pour François Sabado, de l'agence ANPE Pantin-Le Pré Saint Gervais, cette situation trouve son explication dans les changements importants que le tissu économique régional a subi ces dernières années: moins d'usines, plus de tertiaire: «Toute l'industrie des années 70 a été restructurée sur Pantin et la Seine-Saint-Denis. D'autre part, on assiste à des mouvements migratoires de personnes en difficulté qui quittent Paris et partent vers la banlieue en passant par Pantin. Or, les créations d'emplois sur la ville depuis les années 80 n'ont pas compensé les pertes de l'industrie».

Qui sont les demandeurs d'emploi inscrits rue Hoche? Ces derniers temps, la part des ouvriers qualifiés et des employés non-qualifiés a augmenté. Les premiers sont précisément des personnes qui travaillaient autrefois dans l'industrie. Les seconds se manifestent parce qu'ils ont constaté une augmentation importante des offres d'emplois à Pantin dans le commerce, la confection et la petite industrie, notamment l'informatique.

L'ANPE signale par exemple des propositions concernant des manutentionnaires, des ouvriers polyvalents, des caissières, etc. Malheureusement, il s'agit la plupart du temps de contrats à durée déterminée (CDD). «Aujourd'hui, autour de la moitié des offres sont des CDD, constate François Sabado, il faut souligner aussi le développement du temps partiel dans le commerce avec une grosse embauche féminine, la restauration et la grande distribution.»

Difficile de mesurer l'impact sur le marché du travail des mesures gouvernementales du type Contrat de retour à l'emploi ou le tout nouveau Contrat initiative emploi, censés favoriser l'embauche. Les chefs d'entreprise ne disent pas, lorsqu'ils bénéficient de ces mesures, s'ils créent vraiment un poste ou, au contraire,



Alain Dupuch, 26 ans, nouveau directeur de l'ANPE de Pantin-Le Pré-Saint-Gervais.

si l'opération fait suite à un licenciement ou à un départ en retraite. Quoi qu'il en soit, la part de ces «emplois aidés» n'est pas négligeable puisqu'elle représente, selon une estimation de l'ANPE, un

quart des offres qui arrivent à Pantin. Ces mesures visent notamment les chômeurs de longue durée. Or, 38 à 39% des personnes inscrites rue Hoche le sont depuis plus d'un an. En

moyenne, elles restent au chômage 412 jours contre 405 au niveau national. «Il s'agit souvent d'une main-d'œuvre peu qualifiée qui a aujourd'hui du mal à se recaser», explique François Sabado. Seule note optimiste, Pantin réalise de bons scores sur les jeunes. Le taux de chômage des moins de 26 ans est en effet le moins mauvais de la Seine-Saint-Denis. L'existence de la Mission locale et sa coopération active avec l'ANPE semble expliquer ce bon résultat. Les jeunes sans emploi étaient, tout de même, 762 au mois de mai dernier. Ce chiffre est à mettre en regard des 5740 demandeurs d'emplois inscrits rue Hoche à la même date, quel que soit l'âge le sexe, ou le type d'embauche recherchée: à temps plein, à temps partiel ou en CDD.

Sylvie Dellus

INCENDIE

5000 m² d'entrepôts partis en fumée

Le 29 juin, à l'heure du déjeuner, une épaisse fumée noire s'élevait au-dessus du canal de l'Ourcq, dense au point de masquer l'éclat du soleil. Ce jour-là, plus de 5000 m² de bureaux et d'entrepôts, appartenant à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Paris, ont été consumés. L'incendie est

parti de la toiture du bâtiment N où, depuis un mois, des ouvriers refaisaient l'étanchéité. A la mi-août, l'enquête judiciaire n'avait pas encore rendu ses conclusions sur les causes exactes du sinistre. Les cinq sociétés (FEI, Entrepôts CM, Claminter, Eurodiffusion et Scansped), qui

stockaient sur place des produits manufacturés de toutes sortes, ont été obligées de trouver à la hâte de nouveaux locaux. Les Entrepôts CM et Claminter ont été particulièrement touchés puisque la totalité de leurs locaux ont disparu en fumée. La première entreprise s'est installée depuis au port de Gennevilliers sur un site appartenant à une filiale de la CCI; la seconde est toujours hébergée sur place, mais de l'autre côté du Canal. Scansped est relogé au Citrail. Eurodiffusion, qui a perdu dans l'incendie des marchandises qui lui appartenait en propre (les autres sociétés stockaient pour le compte de leurs clients), s'est replié sur son siège social dans la région parisienne et essaie de

relancer ses affaires. Quant à FEI, seule sa toiture a brûlé, mais l'entreprise a dû quitter les lieux pour des raisons de sécurité. Elle devrait s'installer elle-aussi à Gennevilliers. La CCI entend bien reconstruire sur les cendres du bâtiment N. Ironie du sort, sa réhabilitation était prévue comme, d'ailleurs, celle de l'ensemble des locaux que possède la CCI au bord du canal. Ce programme est à cheval sur 1995 et 1996. D'ores et déjà, la construction d'un nouvel immeuble de 1500 m² a démarré à l'entrée du site. Il accueillera au 1^{er} septembre 1996 l'administration des douanes et les transitaires, actuellement logés dans le bâtiment principal de la CCI, sur la rive sud de l'Ourcq.



BOURSE DES LOCAUX

Entreprise cherche local et réciproquement

Vous disposez de locaux que vous voulez louer ou céder. Inversement, vous souhaitez implanter votre entreprise à Pantin. Ou encore, vous cherchez à agrandir vos bureaux, vos entrepôts ou vos ateliers. La bourse des locaux organisée par le service développement économique de la ville peut vous aider à trouver une solution grâce à ses nombreux contacts avec propriétaires, bailleurs et opérateurs. La demande est toujours très forte pour de petites surfaces. Elle émane pour beaucoup de futurs créateurs d'entreprises de plus en

plus nombreux à se présenter. Afin de vérifier la solidité de leur projet et de leur donner les meilleures chances de réussite, un réseau s'est mis en place autour de l'accueil réalisé en mairie. Les compétences de différents organismes et associations sont mises à contribution. Pantin n'a pas encore mis en place de pépinière d'entreprises, mais l'idée n'est pas exclue. De même, les organismes consulaires, CCI et Chambre des métiers, pourraient tenir prochainement des permanences en mairie. **Bourse des locaux. Tél. : 49.15.40.86.**

FORMATION

Des conseils pour se former

L'Agefos-PME Ile-de-France propose aux entreprises toute une gamme de services en matière de formation. Par ailleurs, cette agence a créé différents clubs de perfectionnement. L'un réunit les professionnels de la comptabilité, sessions imputables au titre de la formation professionnelle continue. L'autre permet d'améliorer ses

connaissances en droit du travail et en gestion du personnel. Enfin, pour les entreprises de moins de dix salariés, des formations individuelles sur tous types de logiciels informatiques sont proposées. Agefos-PME, agence de Seine-

PERFORMANCES

Le prix de la performance

Comme chaque année depuis 1988, le prix «Entreprendre en Seine-Saint-Denis» sera décerné le 21 novembre au Parc des expositions de Paris-Nord-Villepinte. Il récompense les entreprises les plus performantes du département, notamment dans les domaines de l'innovation technologique, de la formation, de l'exportation et de la communication. Les dossiers de candidature doivent être déposés avant le 15 septembre.

Renseignements :
Préfecture de Bobigny.
Angélique Courtillier :
48.95.62.55 et Christine Langard : 48.95.64.63.

Vos droits

Par **DIDIER SEBAN, avocat**



Créer une association

La France compte plus de 700 000 associations en activité, dans tous les domaines. A Pantin, on en recense environ 250.

Voici comment mettre en place et faire fonctionner ce type de structure.

Comment créer une association ?

Il faut d'abord rédiger des statuts et lui donner un nom, préciser son but, fixer un siège et décider des règles de fonctionnement.

Où faut-il la déclarer ?

Vous devez la déclarer en préfecture. Cette démarche doit être faite par les personnes chargées de la direction de l'association. Vous remplissez un formulaire dans lequel vous indiquerez les nom, prénom, date de naissance, profession, domicile et nationalité des personnes dirigeantes de l'association. Vous devez aussi joindre deux exemplaires des statuts, ainsi que l'accord du propriétaire ou du locataire des lieux pour l'établissement du siège social. Enfin, vous remplissez une demande d'insertion au Journal Officiel.

La préfecture vous adressera un récépissé de dépôt de déclaration dans un délai de 5 jours. La création de votre association sera publiée au Journal Officiel, en général dans un délai d'un mois. Dès cette publication, l'association pourra agir en tant que telle.

Quels droits cela donne-t-il ?

Vous pourrez ouvrir un compte en banque, signer un bail, créer une boîte postale, contracter une assurance.

Comment financer l'association ?

Le bénévolat, les cotisations et contributions des adhérents et des amis ne suffisent pas toujours à procurer les moyens nécessaires de réaliser ses objectifs. Vous pouvez solliciter des subventions de l'État ou des collectivités locales et chercher du sponsoring auprès des entreprises ou des commerçants. Une remarque : l'exercice d'une activité rapportant de l'argent est légalement autorisé, mais l'association soumise à la loi de 1901 est obligatoirement à but non lucratif. Elle peut certes dégager des bénéfices, mais ne peut les partager entre les adhérents. Ces rentrées d'argent doivent être réinvesties dans l'activité de l'association.

Propos recueillis par Pierre Gernez

Le cheval se débride à la Courneuve

Dans le parc départemental, l'UCPA accueille les cavaliers de tous âges et de tous niveaux. Les joies de l'équitation à des prix très raisonnables.

«Les gens viennent de Paris, de Saint-Denis, de Stains, d'Aubervilliers, du Pré-Saint-Gervais... Mais de Pantin, je ne crois pas !» La secrétaire du centre équestre de l'UCPA a beau chercher dans ses dossiers, nulle trace d'un cavalier pantinois !

C'est dommage. Les écuries, installées depuis quelques années dans le parc départemental de la Courneuve ne sont pourtant qu'à quelques kilomètres. Question de culture et d'idées reçues? Sans doute... Certains croient encore l'équitation réservée à une élite fortunée, alors que ce sport se démocratise au grand galop depuis quelques années.

A la Courneuve, les débutants montent pour 80 F de l'heure (voir tarifs ci-dessous). La plus belle conquête de l'homme s'offre au prix de quelques tickets de tiercé !

Plus de cent chevaux et poneys vivent ici. Ils sont adaptés à tous les niveaux : «De l'initiation à la pratique sportive en passant par la voltige, les jeux équestres, le saut d'obstacles, le dressage, l'attelage...», précise l'UCPA.

Les écuries sentent bon le foin et le cuir grassé. Dans un manège voisin, une dizaine d'adolescents font trotter d'imposants camarguais sous les conseils d'un moniteur. La méthode de l'UCPA permet aux débutants d'acquiescer rapidement leur autonomie. Dès les premières heures, les apprentis cavaliers peuvent commencer à galoper en toute



sécurité. De même pour les enfants pris en charge par le poney-club.

Côté convivialité, un bar permet de reprendre ses esprits après les premiers galops et des bons fauteuils sont prévus

pour les fesses endolories...

Alors, si vous vous promenez dans le parc de la Courneuve, poussez jusqu'au centre équestre. L'entrée est libre. Vous verrez des bêtes magnifiques et constaterez que l'équi-

tation est finalement un luxe très accessible !

Centre UCPA. Parc départemental, avenue Roger Salengro 93120 La Courneuve. Tél. : 48.38.62.63

L'heure de cours : 80 F

L'abonnement trimestriel donne droit à une heure par semaine (à jour et heure fixes). Exemple de prix pour 14 séances comprenant les cours, le prêt du matériel et l'assurance : équitation (1120 F), voltige (525 F), horse-ball (1120 F), attelage (1480 F), poney (740 F), voltige poney (380 F).

Des stages de 5 jours tous niveaux sont également organisés pendant toutes les vacances scolaires à raison de deux heures d'équitation par jour. Passage possible des examens fédéraux.

Tarif (externat) : cheval (800 F), poney (550 F). Un certificat médical et une vaccination antitétanique sont conseillés.

HAND-BALL

Le hand saisit la balle au bond

Quand l'équipe de France est championne du monde, c'est tout le hand-ball qui frémit... La jeune section du CMS de Pantin a saisi l'occasion : elle lance cette année une équipe senior et recrute des joueurs. Créé il y a deux ans, le club ne comptait jusqu'à présent que des cadets et des minimes. Sa présidente, Christiane Brisson, ancienne joueuse de national 1, se rapproche du but qu'elle s'est fixé : «Redynamiser le hand dans la ville.»

Des Limites aux Courtilières, de plus en plus de jeunes s'intéressent effectivement à ce «basket sans panier» où la tonicité compte plus que la taille. Pas besoin de flirter avec les deux mètres pour devenir un excellent joueur ! En revanche, les deux sports ont en commun la

vitesse et l'habileté, sans oublier le plaisir de se fondre dans un jeu d'équipe très sophistiqué. Quant à l'équipement, il est réduit au strict minimum : une paire de baskets, un short, un T-shirt. L'année dernière, les minimes,

encadrés par Christiane Brisson, ont déjà arraché une deuxième place surprise au championnat interdépartemental. L'arrivée de seniors pantinois risque de faire monter d'un cran la fièvre du hand en Seine-Saint-Denis.

Renseignements : Christiane Brisson 44.51.06.55.

Entraînements à Henri-Vallon, Hasenfratz et Léo Lagrange.

Licence + assurance : autour de 400 F.



CLUBS

La course aux inscriptions

Cette année, c'est dé-ci-dé ! Vous avez la ferme intention de faire du sport cette année ? Alors c'est le moment de vous inscrire...

Pour les enfants de 3 à 12 ans, l'EMS (école municipale des sports) offre de nombreuses possibilités : athlétisme, gymnastique, judo, natation, boxe (française et anglaise), tennis, tir à l'arc, tennis de table, GRS, badminton, trampoline, basket, hand, foot, volley.

Dates d'inscriptions : anciens inscrits du 18 au 22 septembre ; nouveaux inscrits : du 25 au 29 septembre. Tarifs en fonction du quotient familial. Reprise des cours le 2 octobre.

A partir de 12 ans, les clubs prennent le relais. Là, vous avez l'embarras du choix. En vrac : aikido, athlétisme, basket, boules, boxe française et anglaise, culturisme, escalade,

foot, gymnastique, gym d'entretien adultes, hand, judo, karaté, musculation, natation, vélo, pétanque, plongée, randonnée, rugby, scrabble, tennis, tennis de table, tir sur cible, tir à l'arc, volley, badminton, voile, stretching, etc.

La plupart des clubs pantinois sont regroupés au sein du CMS (cercle municipal des sports) mais d'autres adhèrent au RCP (Racing club de Pantin) ou font carrément bande à part comme le Judo club ou le Cyclo-sport.

Pour tous renseignements : Service municipal des sports (à la mairie) : **49.15.41.58.**

Ou consulter la brochure de l'OSP (Office des sports de Pantin) éditée début septembre. Centre de médecine sportive : 6/8 rue d'Estienne d'Orves.

Tél. : **49.15.45.18** (sur rendez-vous)



SPORTS MÉCANIQUES

Parties de Kart endiablées

Oubliez le code de la route et les limitations de vitesse ! Un circuit de karting vient d'ouvrir à Aubervilliers, à cinq minutes - à pied - du métro Quatre-Chemins. Gage de qualité et sécurité, c'est René Arnoux, ancien pilote de Formule 1, qui est à l'origine de cette initiative. La piste, longue de 350 m, est couverte, c'est-à-dire qu'on peut jouer de l'accélérateur jusqu'à 2 heures du matin sans se soucier des voisins. Pour

piloter ces machines, véritables petites bombes de 160 cc, une seule condition : avoir plus de 18 ans. On vous fournit casque, combinaison et même fiche de chronométrage.

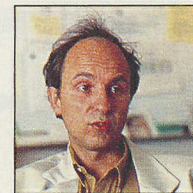
Du lundi au jeudi : 18h-0h30, vendredi 18h-2h, samedi 14h-2h, dimanche 14h-22h. Inscription 250 F, séance (12 mn) : 100F. Non-membre : 150 F.

55, boulevard Félix Faure Aubervilliers.

Tél. : 48.11.14.14.

Santé

Par Bernard Topuz, médecin, chef du service de PMI départementale de Seine-Saint-Denis



Le nouveau carnet de santé est arrivé

- A quoi sert le carnet de santé de l'enfant et par qui est-il délivré ?

Il est délivré gratuitement soit par le bureau d'état-civil, soit à la maternité, à toutes les familles qui ont un enfant. Le Conseil général de Seine-Saint-Denis en a édité 33 000 en 1994, et nous avons eu 23 000 naissances dans le département. Ce carnet appartient à la famille et il permet d'assurer la coordination entre tous les professionnels médicaux qui suivent l'évolution de l'enfant.

- Dans sa nouvelle formule, le carnet insiste beaucoup sur l'éducation à la santé

En effet, il comporte plus de messages et de conseils aux familles. Il y a, par exemple, une partie sur la puériculture qui donne des indications sur le rythme de vie, le repos, l'environnement, l'alimentation et la sécurité du bébé. Un deuxième volet concerne le dépistage des troubles sensoriels (visuels et auditifs). Il donne les repères qui doivent mettre la puce à l'oreille aux parents, en cas de problème. Un troisième volet concerne la bonne santé dentaire, avec des conseils sur le brossage, l'hygiène alimentaire.

Une partie complètement nouvelle s'adresse aux adolescents. Elle évoque l'acné, les MST, la contraception, les accidents, etc, et renvoie à différents interlocuteurs. Enfin, parmi les nouveautés, on remarque une information sur les risques domestiques. Par exemple, que faire en cas de brûlure ou d'empoisonnement.

- Le secret médical est-il préservé ?

La première page rappelle que le carnet de santé est un document personnel et que seuls les certificats de vaccination (on peut photocopier ces pages-là) sont exigibles. Si on veut que le carnet de santé soit bien utilisé, il est de l'intérêt de tous de lui redonner un caractère confidentiel. Ce sont les parents qui ont la maîtrise de ce document. D'autres part, les trois certificats de santé qui doivent être remplis au 8ème jour de l'enfant, au 9ème et au 24ème mois sont couverts par la loi informatique et liberté. Une partie est envoyée à la Caisse d'allocations familiales, la partie médicale est envoyée à la PMI et traitée de façon anonyme. Elle nous permet de recueillir des données épidémiologiques. Nous savons par exemple que 51 % des femmes en Seine-Saint-Denis allaitent dans la première semaine de leur enfant. C'est plus que la moyenne nationale.

Pour «y voir clair» avec Paul Eluard

A l'occasion du centenaire de la naissance de Paul Eluard, le poète et critique Jacques Gaucheron est l'invité de la bibliothèque Elsa Triolet. Ce grand spécialiste de l'auteur de «Liberté» fut aussi son ami. Pour lui, lire Eluard aujourd'hui, est une formidable antidote contre le désespoir. Entretien.

Dans quelles circonstances avez-vous connu Paul Eluard?

Je connaissais ses poèmes avant la guerre, mais je l'ai rencontré personnellement début 1945, aux premières réunions du Comité national des écrivains, issu de la Résistance. Nous sommes devenus amis. De son vivant, j'ai écrit à peu près sur tous ses livres, ce qui permettait des discussions intéressantes...

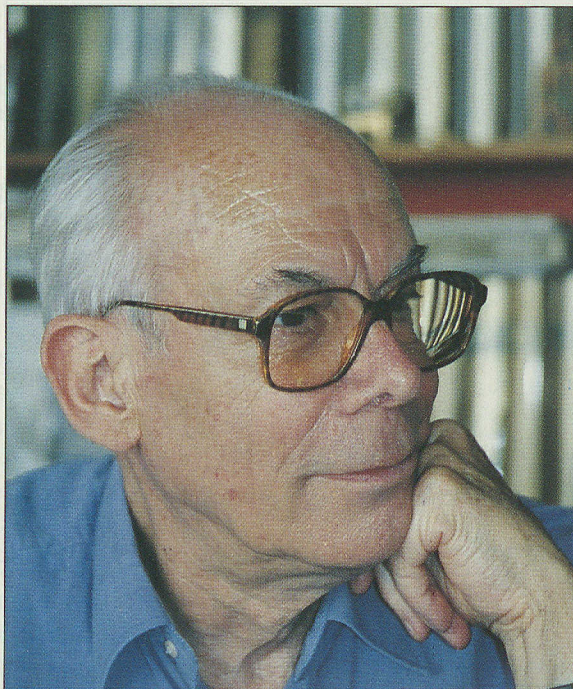
Comment était «l'homme» Eluard ?

C'était curieux, il était à la fois distant et accueillant. Chaleureux et réservé. Un homme très complexe sous des dehors très simples. D'une très grande richesse intérieure mais d'une richesse inquiète... Quand je l'ai connu,

ARTS PLASTIQUES

Cours en atelier

Arnaud Bouchet, un artiste qui vit et travaille à Pantin, ouvre son atelier pour des cours de dessin, peinture, histoire et théorie de l'art. Pour «personnes motivées», précise-t-il. **Atelier : 3 rue Meissonnier. Tél. : 48.46.02.77 ou 48.10.99.59.**



Jacques Gaucheron : «Bien sûr, il y a aussi un charme»

il était en pleine gloire...

Quel rôle a-t-il joué pendant la Résistance ?

Il a écrit les grands poèmes comme «Liberté». Avec Aragon, il a joué un grand rôle pendant la guerre pour que la poésie ne se taise pas. Ses poèmes, publiés clandestinement, circulaient dans les maquis. Cela a donné courage à beaucoup de gens...

Avant le poète-résistant, il y avait eu le surréaliste...

Eluard a été une des principales figures du surréalisme. Son recueil «Capitale de la douleur» a incontestablement révélé un grand poète dans les années 20. Je montre dans mon livre* qu'il y a une grande continuité de son œuvre. Depuis le mouvement Dada jusqu'à sa mort en 1952, sa poésie s'épanouit, elle s'enrichit au fur à mesure et devient de plus en plus vaste. «Je dure pour me perfectionner», disait-il.

Qu'est-ce qui caractérise sa poésie ?

Eluard sera toujours, de façon constante, un poète «paci-

volenté d'approfondir ce que c'est que l'homme pacifique. C'est forcément un homme qui refuse les exclusions, la méchanceté. Il dira : les hommes sont faits pour se comprendre, pour s'aimer, ce qui est très caractéristique de lui. L'amour comme le levier de la lutte contre la guerre...

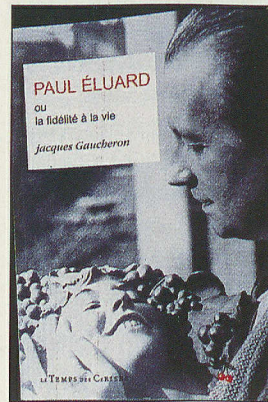
Quelles raisons a-t-on, aujourd'hui, de lire Eluard ?

Le contenu de sa poésie est une perpétuelle lutte contre le désespoir. Eluard a un côté tonique. Il travaille la conscience pour qu'elle devienne lucide. Ses grands mots sont «Il faut y voir clair». C'est une leçon de dignité humaine contre les faiseurs de morale... Bien sûr, il y a aussi un charme... Fait d'une simplicité et d'une extraordinaire précision. Un superbe langage qu'on peut lire et relire sans que jamais il ne s'épuise...

Propos recueillis par Laurent Dibos

Rencontre avec Jacques Gaucheron. Samedi 30 septembre à 15h.

Parallèlement, l'exposition Eluard vu par Jacques Serena est présentée à la bibliothèque Elsa Triolet pendant tout le mois de septembre.



* Le livre de Jacques Gaucheron, Paul Eluard ou la fidélité à la vie (Ed. Le temps des cerises. 135 F.) est disponible dans les bibliothèques de la ville, ainsi que différents ouvrages de (et sur) Eluard.

RENDEZ-VOUS

La saison s'annonce culturelle

Annonçant la reprise de la saison culturelle, la nouvelle carte «Arrimages» est arrivée ! Cette carte individuelle coûte 50 F. Elle permet de recevoir une information personnalisée et surtout de bénéficier du tarif

réduit sur tous les spectacles - et sorties - organisés par Service culturel de la ville. Cette année, elle donne également droit à des réductions à la MC 93 de Bobigny. La carte Arrimages est disponible au

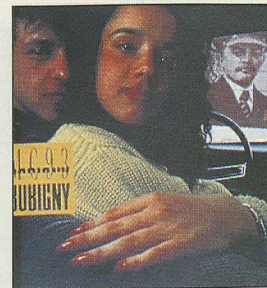
Service culturel (se munir d'une photo d'identité). Pour tout savoir sur la saison 95-96, rendez-vous est fixé le jeudi 28 septembre à 20h au Ciné 104. Vous aurez l'occasion de rencontrer les responsables au cours d'une soirée de présentation ponctuée d'interventions surprises* et clôturée par un film.

* Attention ! Notez déjà le premier événement musical de la saison : Los Calchakis, le célèbre groupe de musique andine interprétera la *Misa criolla* avec les chœurs du conservatoire de Pantin, le 20 octobre à l'église Sainte-Marthe.



THÉÂTRE

Hamlet a monologue. D'après William Shakespeare. Interprétation et mise en scène de Robert Wilson. Du 16 au 19 septembre. MC 93, Bobigny. 1 bd Lénine. Tél. : 41.60.72.72.



EXPOSITIONS

Il était une fois la fête foraine 1850-1950. Entrez, entrez messieurs dames ! Vous verrez... les chevaux de bois, la passerelle du vertige, le bestiaire fantastique, les lanternes magiques, l'homme-lion et la femme-chien...

A partir du 20 septembre à la grande halle de la Villette. Rens 40.03.75.03 ou 36.15 Villette. Tarif : 55 F. Gratuit pour les moins de 13 ans. Le billet d'entrée donne droit à trois tours de manège.

L'art de faire des histoires. Les univers de 12 auteurs et illustrateurs de livres pour enfants.

Bibliothèque Elsa-Triolet. Du 5 septembre au 14 octobre.

Le quarantenaire de la révolution DS. Centre international de l'automobile, à partir du 15 septembre. A noter : depuis juillet, le CIA est ouvert seulement le week-end pour les visiteurs individuels. D'autre part, le musée étudie la possibilité de reconduire à la rentrée les tarifs réduits dont les Pantinois ont pu bénéficier cet été. (20F au lieu de 45 F pour un adulte).



CINÉMA

Etat des lieux. Rencontre avec le réalisateur Jean-François Richet dans le cadre de l'opération Un été au ciné. Mardi 5 septembre à 20h15 au Ciné 104. Attention ! Le prix des places a légèrement augmenté depuis la mi-août. (Plein tarif : 35 F au lieu de 32 F, tarif réduit : 25 F au lieu de 24 F).

MUSIQUE

Vincent Absil. «20 ans de chansons blotti entre Léo Guthrie et Woody Ferré...» Samedi 9 septembre, 21h.

Terrasse de Pantin, 110 avenue du Général-Leclerc. Tél. : 48.44.75.84. (voir Coup de chapeau page 11)

Fête de l'hum. Jamiroquai, Road Runners, Garçons bouchers, Lofofora, Daron, Higelin, Lavilliers et Ray Baretto, Rita Mitsouko, Galliano, Padovani, Kartet, Chanson plus bifluorée, Jango Edwards, etc.

Les 15-16-17 septembre à la Courneuve. Tarif : 50 F pour les trois jours. (Gratuit pour les moins de 12 ans).

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques

• Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive
Tél. : 49.15.45.04

• Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée
Tél. : 49.15.45.44

• Jules Verne : 130, avenue Jean Jaurès
Tél. : 49.15.45.20

Ciné 104
104, avenue Jean-Lolive
Tél. : 48.46.95.08

Espace Cinémas
80, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 48.46.09.20

École nationale de musique
2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 49.15.40.23

Salle Jacques-Brel
42, avenue Édouard-Vaillant
Service culturel

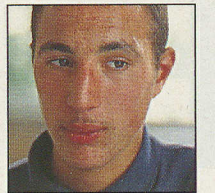
84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 49.15.41.70

Service jeunesse
7/9, avenue Édouard-Vaillant
Tél. : 49.15.40.27 ou 45.13

Centre international de l'automobile 25 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 48.10.80.00

Jardinage

Par ALI MERABET, élève de l'Enseignement Spécialisé du collège Saint Joseph



La montagne à vos portes

Élève en section horticulture, Ali Merabet effectue régulièrement des stages chez des professionnels. C'est ainsi qu'il a appris à composer des rocailles de toutes les tailles. Ces décors de jardin qui ressemblent à des petits coins de montagne sont très simples à réaliser, comme le montrent ces extraits du rapport de stage d'Ali.

«La rocaille est l'imitation aussi fidèle que possible d'une pente montagnarde avec ses éboulis, dans lesquels se niche une végétation caractéristique. La rocaille est donc toujours aménagée sur un terrain pentu. La disposition des pierres s'effectue d'instinct, en cherchant à en faire ressortir toute la personnalité. Il faut choisir de grosses pierres que l'on trouve habituellement dans la région. Ce sont les arbustes que l'on plante dans la rocaille qui doivent donner du volume, non les rochers. Il faut veiller aussi à mélanger des espèces à feuillage caduc et d'autres à feuillage persistant de manière à ne pas avoir une rocaille complètement dépourvue en hiver. En ce qui concerne la préparation du sol, il faut avant tout assurer un bon drainage. Là où le sol n'est pas assez poreux, et surtout en sol argileux, on fera des apports de tourbe. Il faut faire attention aux dates de floraison des différentes plantes. Celle-ci doit être la plus étalée possible. De même, il faut intercaler les végétaux à feuillage caduc et ceux à feuillage persistant. La rocaille doit constituer un spectacle permanent, toujours renouvelé. Elle ne doit pas être implantée au beau milieu du jardin, mais accrochée à un élément du décor: la maison, un mur, un grand massif arbustif. Au sommet de la rocaille, il est préférable d'installer des espèces rampantes, par exemple des génevriers ou des cotoneasters. Pour donner une note de couleur, il faut planter des vivaces qui fleurissent sans cesse en faisant attention à mélanger les coloris; par exemple: planter des campanules (bleues), du phlox nain (rose ou mauve), des iris nains (bleus), des asters nains (violet).

Un salon du jardinage se tiendra du 30 septembre au 3 octobre au parc Montreau de Montreuil. L'association Pantin ville verte ville fleurie et le service des espaces verts de la ville y tiendront chacun un stand.

En vacances, loin de la guerre

En juillet, douze enfants bosniaques ont séjourné à Pantin, à l'initiative de l'association «Les colis de la vie» et de la municipalité. Trois semaines de paix passées au centre de loisirs et dans des familles d'accueil, loin du camp de réfugiés où les a conduits «l'épuration ethnique».

Par Pierre Gernez



En compagnie des animateurs pantinois, les enfants bosniaques, à leur arrivée à l'aéroport d'Orly, le 8 juillet dernier. Trois semaines de repos et de divertissement les attendent. Une parenthèse dans l'interminable guerre qui secoue leur pays

Du haut de leurs 13 ans, Smaila et Fatima affichent un large sourire. En T-shirt, short et baskets, elles savourent la quiétude de la Maison de l'enfance à l'ombre du préau. Avec ce soleil déjà haut dans le ciel dégagé, ce lundi va être chaud. Une de ces journées tranquilles où les activités ne manquent pas : base-ball, sortie dans Paris ou à Versailles, promenade dans le parc Henri-Barbusse, camping à Montrognon avec équitation à la clé, etc. Avec 10 autres enfants originaires de Bosnie, Smaila et Fatima passent des vacances à Pantin, loin de cette guerre interminable et atroce qui ravage leur pays. «On n'en parle pas.» Mijo, l'animateur pantinois, d'origine «yougoslave» précise-t-il, leur sert d'interprète avec Catherine,

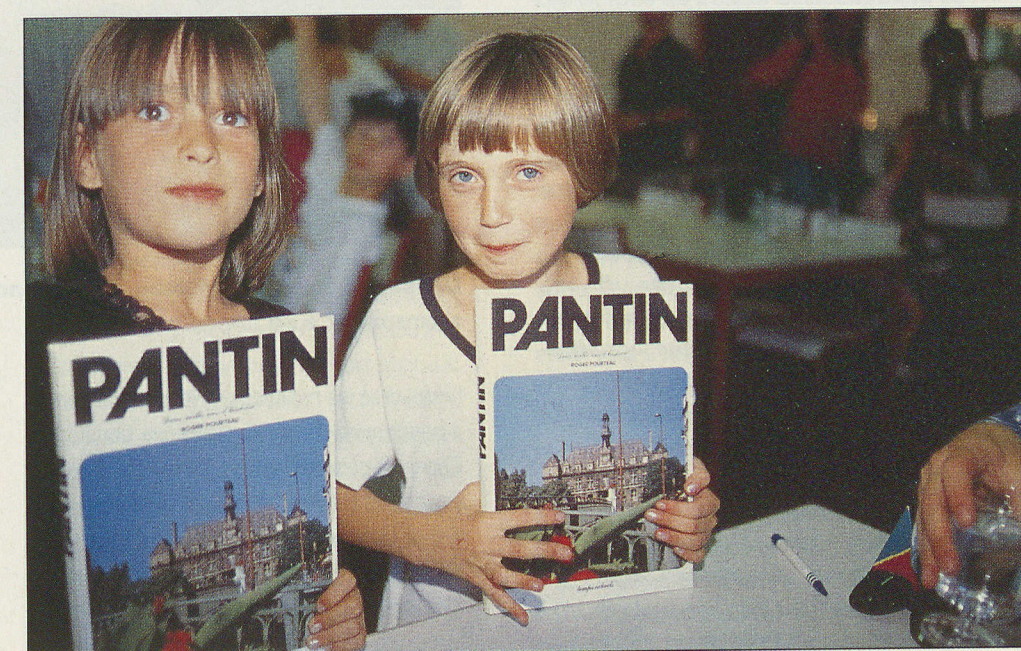
étudiante slovène qui se débrouille en français. Mido, un autre étudiant bosniaque qui vit dans le camp avec eux complète l'encadrement avec Rabah, animateur pantinois. «Nous avons demandé aux familles qui les accueillent, d'éviter de faire allusion au conflit, pour qu'ils se changent vraiment les idées.» D'autant plus, que les nouvelles du front ne sont guère réjouissantes. Mijo soupire : «Si seulement il y avait quelque chose de bon à leur annoncer...» Entre eux, les enfants n'en parlent pas non plus. Ils vivent depuis plus de 3 ans en Slovénie au camp de Maribor, une caserne désaffectée. Ce refuge de la Croix-Rouge à la frontière autrichienne compte au moins 800 familles qui ne vivent que de l'aide humanitaire. Les pères sont souvent absents, voire déjà disparus. Leur auto-

rité et leur amour manquent cruellement. Il y a bien quelques classes qui fonctionnent, mais ce n'est pas la panacée. Seul espoir : l'an prochain, ils auront le droit de fréquenter les écoles de Slovénie, ne serait-ce que pour en apprendre la langue. Au cas où ils devraient y demeurer un long moment ou faire une croix définitive sur leur pays.

Parler avec les mains

De Pantin, le contact téléphonique avec le camp est compliqué. «Et ça coûte cher d'appeler là-bas.» Alors, la solution idéale, c'est la télécopie, plus simple et plus pratique. Grâce au fax du Service enfance, on raconte sa journée, ses découvertes, ses petits plaisirs d'enfant. On y ajoute un dessin. En espérant que ça rassure les siens restés là-bas.

Mirsada, Elna, Mélissa, ont chacune 9 ans, Souvada, 12 ans. Comme les autres, elles viennent pour la première fois en France. Tout les surprend ici. «La nourriture, c'est pas comme chez nous. Vous les Français, vous n'apportez pas tout en même temps sur la table. Quand on ne voit que l'entrée, on croit qu'il n'y a que ça à manger.» Autre surprise pour Souvada et les autres, les gens de couleurs. «Il n'y a pas de Noirs chez nous.» Pour ces enfants, eux-mêmes victimes d'épuration ethnique, la différence de couleur de peau éveille une curiosité et conduit naturellement à des échanges... Les familles d'accueil se sentent désormais impliqués dans le conflit bosniaque, parce que, tout à coup, il touche un enfant devenu au fil de ces trois semaines un être cher. Chez les Cheruy, la présence de Smaila a quelque peu





Une chaîne de solidarité

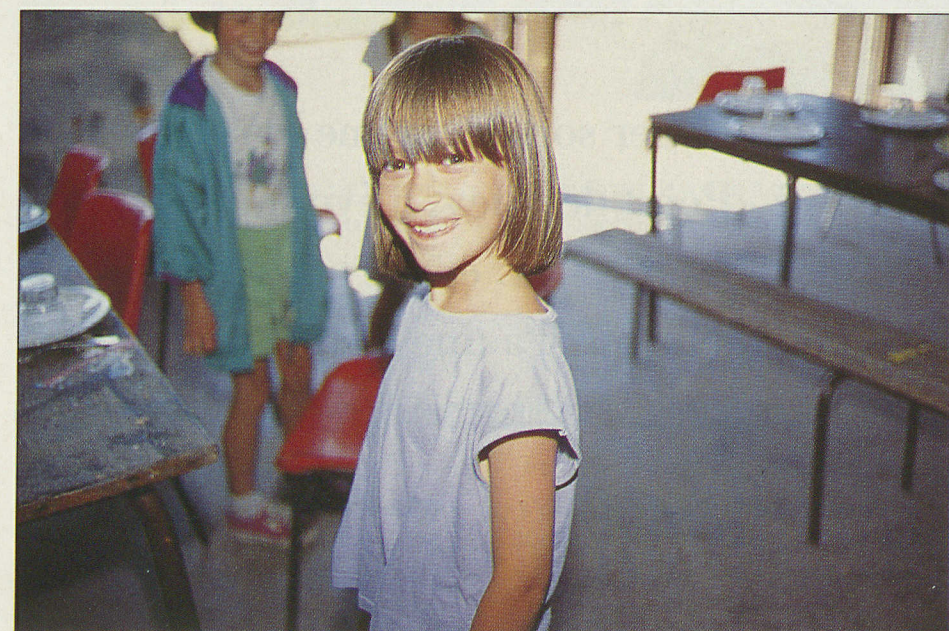
Tout a commencé par des colis, ceux de l'association du Blanc-Mesnil «Les colis de la vie», destinés aux enfants de Bosnie. Ses animateurs ont ensuite étendu leur champ d'action à l'accueil des enfants, ceux-là mêmes qui recevaient les précieux paquets bourrés de nourriture. Et le champ d'action s'est encore étendu au département, cette fois, puis au pays. 150 enfants de Bosnie ont passé quelques semaines de vacances cet été, près des plages et de la verdure, loin des bombes et de la détresse. A Pantin, Antonio Goncalves, alors conseiller municipal délégué à l'enfance, a proposé d'accueillir des enfants dans la ville. Nadia Azzougue, responsable des centres de loisirs, et son adjointe, Laurence Petit, ont sauté dans un avion pour aller chercher 12 enfants bosniaques. «Ils ont été répartis par le centre de loisirs pantinois La Colombe dans les familles après leur atterrissage à Paris. On a préparé leur venue sous le thème des droits de l'enfant et de la solidarité.» En octobre, une journée de collecte de vêtements, de produits sanitaires, de fournitures scolaires et de jouets sera organisée à Pantin. La solidarité toujours. Une vieille habitude locale : il y a quelques années, des enfants palestiniens de l'Intifada avaient passé quelques jours de vacances à Pantin.



Danses et jeux à la Maison de l'enfance où jeunes Français et Bosniaques apprennent à se connaître.

bouleversé les habitudes. «Nous avons appris à parler avec les mains», explique Christophe Cheruy, le père de Pauline toute contente d'avoir une copine à la maison. Même attitude chez les Gallet. Mais on ne se contente pas de mimer les mots, on les apprend aussi. Et le premier à savoir, c'est «Dobar dan», qui veut dire «bonjour».

Fin juin, une affichette proposait aux parents des enfants en centre de loisirs à la Maison de l'enfance d'héberger un petit Bosniaque pendant trois semaines en juillet. Onze foyers pantinois ont répondu à l'appel. «Je voulais faire quelque chose pour la Bosnie», raconte Martine Blot qui accueille Elma et Mirsada. Une façon aussi d'inculquer l'esprit de solidarité et de par-



«En trois semaines, ils ont réappris à vivre une vie normale, à se sentir libre dans un pays en paix», raconte Mijo, un animateur.

tage à mes enfants, Johann et Valentin.» Pourtant, si les rires et les joies emplissent la journée, le moment du coucher pose quelques problèmes. «Il faut essayer de remplacer une mère absente par de l'affection et de la tendresse. Ce n'est pas toujours facile...»

Parc Astérix et tour Eiffel

Pas aussi simple non plus pour ces enfants de retourner au camp. Bien sûr, les mamans seront heureuses de retrouver leurs enfants. Et réciproquement. Pour les familles d'accueil, les choses ne peuvent pas s'arrêter là : «Nous voudrions bien les accueillir de nouveau à Noël, simplement pour garder le contact avec eux... Hélas, pour le moment, c'est compliqué d'envisager un tel suivi. En attendant, on a fait le maximum pour qu'ils passent de bonnes

vacances.» Mireille Gallet a enseigné la cuisine française à Souvada. Plats en sauce ou recettes sucrées pour les gâteaux. Les enfants bosniaques savaient déjà beaucoup de choses sur la France. «Mais monter en haut de la tour Eiffel, c'était plutôt un rêve inaccessible.» A plusieurs reprises, le plus célèbre monument de la capitale revient dans les conversations avec l'Arc de Triomphe et les Champs Élysées. «J'ai vu que Paris est une très grande ville», indique pour sa part Mélissa. Autre promenade fort appréciée : le parc Astérix. Les albums du petit Gaulois faisaient déjà partie de leurs lectures là-bas. «On y a passé une bonne journée», relève encore Mélissa. Seul regret pour elle et Souvada : pas de sortie à Eurodisney. «C'est trop cher», lâche Mijo. Mehdi, lui, n'a pas de regret. Au contraire. «Ils sont très sympas nos copains et copines bos-

niaques. Je ne voudrais pas qu'ils rentrent chez eux, surtout à cause de la guerre.» Medhi met un point d'honneur à changer de chaîne dès qu'il aperçoit un casque bleu à la télévision. «Je ne veux pas que mon copain Nermin regarde ça, parce que je ne veux pas qu'il pleure.» Les temps ont changé depuis leur arrivée, hagards, ce samedi 8 juillet. «Pendant trois jours, raconte Mijo, certains n'ont rien mangé. Ils avaient trop le cafard d'être séparés de leurs parents. Petit à petit, ils se sont habitués à leurs vacances. En trois semaines, ils ont réappris à vivre une vie normale, à se sentir libre dans un pays en paix.»

La catastrophe humanitaire

La Yougoslavie, créée artificiellement à partir de six régions à la suite de la Première guerre mondiale, cesse d'exister en tant que pays en 1991 : sans consulter le gouvernement fédéral, la Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance. En représailles, l'armée yougoslave, contrôlée par les Serbes, attaque la Croatie et refuse de quitter le territoire.

La Bosnie devient indépendante en avril 1992 à la suite d'un vote boycotté par les Serbes de ce territoire, mais validé par les pays de l'Union européenne et les Etats-Unis qui la reconnaissent comme Etat.

Les Serbes de Bosnie décident alors de s'attaquer aux partisans de l'indépendance et de les déloger. Un processus souvent désigné par le terme de «nettoyage ethnique». Des centaines de milliers de gens se retrouvent sans domicile, les hommes sont enfermés dans des camps.

En 1992, les Nations unies envoient leurs troupes pour aider les Bosniaques et créent six enclaves, dont Sarajevo. Les combats y sont en principe interdits, mais l'Onu ne parvient pas à imposer la paix aux deux parties. Les Serbes de Bosnie poursuivent leur nettoyage ethnique et prennent des casques bleus en otage. En août 1995, ce sont les Croates qui passent à l'attaque à Krajina, territoire occupé par les Serbes depuis 1991. Bilan : l'ex-Yougoslavie compte aujourd'hui 4 millions et demi de réfugiés. La plus grande catastrophe humanitaire de l'Europe d'après-guerre.

Philippe Delorme, historien :

«La France est dans une situation semblable à 1789»

A 35 ans, Philippe Delorme vient de publier son deuxième livre, «l'affaire Louis XVII». Journaliste à «Point de Vue», il évoque ses recherches sur la disparition du fils de Louis XVI, et son attachement à Pantin, où il est né. Pour lui, la banlieue aussi a une histoire.

Propos recueillis par Laura Dejardin - Photo Gil Gueu

Vous êtes un vrai Pantinois ?

Oui, je suis né ici et du côté de ma mère nous sommes Pantinois depuis six ou sept générations.

Aujourd'hui, vous vivez toujours ici ?

Oui, rue Victor Hugo. J'ai habité 25 ans rue du Congo, ma mère était gardienne de l'immeuble, mon père travaillait à la RATP, il conduisait le métro essentiellement sur la ligne de Bobigny.

Quel est votre parcours ?

J'ai passé un Bac C à Marcelin Berthelot, hypokhagne puis une maîtrise d'histoire. J'avais choisi comme sujet de mémoire la démographie de Pantin au XVIII^e siècle, j'ai passé six mois à l'étudier aux archives. Je trouvais intéressant de connaître mon lieu de naissance... Il y a trois siècles, Pantin était une ville de 500 à 1000 habitants, avec beaucoup de vignerons, des maraîchers. Les Courtillières étaient des champs de blé, Pantin était aussi un lieu de villégiature pour les Parisiens. Les bourgeois y avaient leur maison de campagne et le dimanche les gens venaient boire ici pour éviter de payer l'octroi. Ils cueillaient aussi des fruits. La ville servait également de lieu de garde pour les nourrissons car Paris était trop insalubre. Elle n'est devenue industrielle qu'à la fin du XIX^e siècle.

Vous avez créé une société d'histoire à Pantin ?

Oui, avec un instituteur, un ami professeur d'histoire et une institutrice à la retraite, Gilberte Francelet. L'idée étant que même dans une ville de banlieue les pierres peuvent parler. Depuis quelques années, je n'ai malheureusement plus le temps de m'occuper de cette société... Et c'est vrai que les gens ne s'intéressent pas forcément à leur ville parce qu'ils ne font qu'y passer...

Il faudrait trouver un autre angle : on peut s'intéresser à des populations que ne sont pas nées ici. Par exemple, en reprenant un quartier d'immigration comme les Quatre-Chemins, on peut montrer que le phénomène est très ancien et qu'il était beaucoup plus problématique qu'il ne peut l'être aujourd'hui.

Les Alsaciens avaient beaucoup plus de mal à se faire intégrer que les Arabes aujourd'hui : ils ne parlaient pas français, n'avaient pas la même religion, et comme il n'y avait pas de législation du travail, ils se faisaient payer moins cher. On disait qu'ils venaient voler le pain.

L'intégration finit par se faire. Les plus récalcitrants à l'immigration sont ceux qui ont eu du mal à se faire une place.

Comment en êtes-vous venu au journalisme ?

J'ai été prof d'histoire pendant deux ans, je faisais des remplacements, essentiellement en Seine-Saint-Denis. Puis des amis ont créé un journal, *Dynastie*, je leur ai écrit des articles et j'ai vu que je pouvais en vivre mieux qu'en enseignant...

Qu'est-ce qui vous intéresse dans les dynasties ?

C'est un intérêt à la fois historique et politique. J'aime savoir ce qui fait qu'un pouvoir est considéré comme légitime. Dans beaucoup de pays d'Europe, les monarchies sont fédératrices.

Pourtant, elles connaissent quelques problèmes, en Angleterre par exemple...

Ce n'est pas un très bon exemple pour le moment, mais la famille royale s'est fait piéger par les médias. Elle a voulu jouer les stars et elle a rompu le charme. Les médias britanniques sont très inquisiteurs, on n'imagine pas ici ce qu'ils sont capables de faire. Ce n'est pas la même mentalité en France, heureusement !

De quelle rubrique vous occupez-vous à Point de vue ?

(Sourire) Je ne parle pas des petites culottes de Diana ou des soutiens-gorges de Caroline.



Mais entre autres des châteaux : je présente la famille qui occupe un château, son histoire, comment elle se débrouille pour l'entretenir. Les propriétaires sont obligés d'en refaire des lieux d'échange, comme autrefois....

J'ai aussi suivi les voyages de la reine mère (d'Angleterre ndr). Son côté hors du temps est amusant : elle se déplace toujours en Bentley et porte des chapeaux extraordinaires...

En fait, à qui s'adresse le journal Point de vue ?

En grande partie à des gens simples, plutôt âgés mais aussi à une petite frange : la haute noblesse, qui représente peut-être 20 000 personnes et pour qui le journal fonctionne comme un bulletin de liaison. Avec les photos de mariage etc...

On s'adresse aussi bien à la concierge qu'à la marquise.

Ces 20 000 nobles français ne sont-ils pas des personnages un peu anachroniques ?

Non. Ils travaillent eux-aussi, mais ils sont dans un ghetto, dans un monde où les gens sont de plus en plus dans des ghettos. Comme le disent les Inconnus, «Neuilly-Auteuil-Passy, c'est notre ghetto...» Chacun sa bulle. Mais en même temps, tout le monde, le noble comme le smicard, a la même culture à cause de la télé. Cette uniformisation n'existait pas autrefois.

Pour en venir à votre dernier livre, qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser à Louis XVII ?

Il y a deux ans, pour le bicentenaire de la mort de Louis XVI, j'ai écrit un livre où j'ai repris une douzaine de vies de rois assassinés dans des conditions atroces. Ce n'était pas le travail d'un

historien pur. Je voulais montrer des hommes haut placés face à l'adversité, comme dans une tragédie antique... Au cours de cette recherche, j'ai été frappé par le destin de cet enfant né à Versailles en 1785, dans une cage dorée, qui a vécu comme ça ses premières années avant que sa vie ne bascule dans l'horreur.

J'ai eu envie de raconter ces événements à travers la vie d'un enfant qui n'y comprend pas grand-chose... Et en dehors de sa vie, je me suis intéressé au mystère de sa mort. Je consacre un chapitre entier aux gens qui ont prétendu être Louis XVII et qui de ce jour-là ont eu une vie extraordinaire.

Pourquoi autant d'auteurs et d'historiens se sont-ils intéressés à Louis XVII ?

Il était un archétype, l'archétype du «roi perdu» : face à la disparition d'un personnage illustre, on réagit en pensant qu'il n'est pas mort, qu'il reviendra pour rétablir un âge d'or, c'est une manière de reporter ses espoirs. Mon but était de faire ressortir le roi caché au fond de chacun de nous, l'enfant en chacun de nous....

Quelles réactions votre livre a-t-il provoquées ?

J'ai reçu des lettres de «descendants» de Louis XVII, et la presse de tout bord en a parlé en bien, de l'Action française à l'Événement du Jeudi.

Vous montrez une certaine tendresse pour la famille royale. Après la célébration du bicentenaire de la révolution, ce ton n'a pas heurté ?

Non, parce que les Français sont réconciliés avec leur histoire. D'ailleurs au cours de reconstitutions, ils ont voté l'acquittement du roi et de la reine à une très large majorité. Je pense qu'il

n'est pas nécessaire d'opposer la république, qui est un régime de droit, avec la monarchie.

Comment voyez-vous les événements de 1789 ?

La révolution était une nécessité, la société était bloquée... D'ailleurs la France actuelle est dans une situation très semblable : il y a un blocage complet des mentalités et des situations, et un manque d'imagination de la part de la classe politique dans son ensemble. Les banlieues sont dans une situation explosive, chacun est recroquevillé sur ses propres intérêts, le déficit public est semblable à celui de 1789, il suffirait de peu de choses...

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

J'aimerais écrire un livre sur le 1500^e anniversaire de Clovis, pour expliquer comment une nation se crée, l'arrivée des Francs dans un empire romain déclinant.

Vous a-t-il fallu beaucoup de recherches pour écrire L'Affaire Louis XVII ?

Six mois. J'ai beaucoup travaillé à la Bibliothèque Nationale où tous les livres concernant Louis XVII sont sur microfilms... Mais on fait bien les choses dans l'urgence. J'ai mis beaucoup de moi-même dans ce livre : mes sentiments, mes propres angoisses, c'est un poème sur la mort, la vie humaine, son sens.

Dans quel lieu écrivez-vous ?

J'ai un bureau au Pré. J'aimerais garder des attaches en banlieue. Quand on travaille dans un journal comme *Point de vue*, il faut voir d'autre choses.

Honnêtement, maintenant que votre travail est terminé, quelle est votre intime conviction concernant le destin de Louis XVII ?

Comme dit Shakespeare, «beaucoup de bruit pour rien». Louis XVII est un pauvre gamin mort de tuberculose en 1793. La maladie a évolué normalement avec une suite d'infections, il en est mort, on ne voit pas de substitution. Des tas de gens n'ont pas voulu le croire parce qu'il y a eu une culpabilité collective, on préfère imaginer qu'il s'est sauvé. Mais comme on n'a aucune preuve, ni de sa mort en prison, ni de l'évasion, je reste ouvert.

Pour cette enquête, le journalisme vous a-t-il servi ?

Oui, c'est une école de clarté, comme l'enseignement. Il faut écrire pour des gens, et non pas pour soi.

L'affaire Louis XVII, Philippe Delorme, éditions Tallandier, 120F.

La grande bouffe

Ce que vous mangez, c'est aussi ce que vous êtes.
 Cette enquête exclusive révèle comment vous remplissez votre frigo.
 Qui flâne à l'hyper, qui court au marché, qui a un boucher.
 Le hit parade pantinois des aliments recherchés.
 Du yaourt bio à la frite surgelée.

Par Pascale Solana - Photos Jean-Michel Sicot

Dans les pays industrialisés, s'alimenter n'est plus seulement un besoin physiologique. C'est un choix qui dépend du contexte socio-économique, des habitudes nationales, régionales, familiales, ou encore du temps que chacun accepte de consacrer à faire ses courses ou à préparer les repas. Aujourd'hui les Français consacrent environ un cinquième de leur budget à l'alimentation. Un peu moins qu'il y a 20 ans. Ce n'est plus la priorité des priorités. Simplement une dépense parmi les autres au même titre que les vêtements ou les loisirs...

« Emmanuel a son circuit. Il connaît par cœur les rayons et ne flâne pas. Pour lui, les courses c'est plutôt une corvée, alors il fait vite. Pas plus d'une demi-heure ». Chez Catherine Boirie, mère de deux jeunes enfants (Auteurs-Pommiers), c'est le mari qui fait les courses hebdomadaires en grande surface. Aujourd'hui, le consommateur ne veut pas perdre du temps à faire ses courses. En combien d'heures remplit-il son caddie pour la semaine ? « Tout dépend de la surface du magasin et du parking », dit Serge Criscolo, directeur de l'hypermarché Leclerc de Verpantin. En tout cas, plus il traîne dans les rayons, plus il se sent pressé quand il arrive aux caisses ! En semaine, il achète peu et sait ce qu'il veut, s'accordent à

dire les commerçants. Le week-end, il est plus disponible. Marilyne, 32 ans, (Quatre-Chemins), fait toutes ses courses en grande surface. C'est une détente lorsqu'elle est accompagnée des siens : « Les courses, ça nous prend le samedi matin ou après midi ». Même chose chez Romana, 30 ans, mère de 4 enfants, qui comme beaucoup d'habitants des Courtilières prend chaque fin de semaine la direction de La Courneuve, Aubervilliers, Drancy voire Aulnay pour se ravitailler en grande surface. Entre deux tournées, on complète chez le commerçant ou le supermarché du coin. Lorsque le foyer compte plus de deux personnes, l'approvisionnement relève de l'expédition familiale. Pour les enfants, c'est un moment ludique, si l'on se réfère aux réponses des élèves de l'école primaire Joliot Curie (1). Ils aident les grands à porter, à choisir et à s'y retrouver dans les

liénaires. Au passage, les chérubins profitent de la manne parentale ! « Je peux leur demander d'acheter des friandises », s'exclame Audrey, 10 ans. L'enfant est un prescripteur de produits : « Il est le consommateur de demain. C'est pourquoi la publicité le vise et le touche. Il influe énormément sur les comportements d'achat des adultes », observe Serge Criscolo. Sa présence entraîne même une surconsommation de certains produits. Selon une étude récente sur les comportements alimentaires (2), 80% des foyers français avec enfants de 6 à 10 ans sont acheteurs de céréales pour le déjeuner. La consommation de lait frais, de yaourts est triplée avec 2 enfants. Celle de biscuits, jambon, volaille, sucre et confiture doublée ! Si la grande surface est pour la plupart des Pantinois incontournable, marché et petit com- ➡



Corvée ou plaisir, faire ses courses en grande surface est pour bon nombre de Pantinois incontournable. Mais le marché, plus ou moins vivant selon les quartiers, les jours et les heures ou encore le détaillant – «celui qui vous demande des nouvelles du petit dernier ou de la santé» ont aussi leur attrait. Contact humain oblige !



merce gardent leurs fidèles. Derrière «ma boulangère» ou «mon fromager», il y a un visage, des habitudes, des exigences. «Je fais toutes les courses de la famille, c'est à dire 7 personnes, en grande surface, explique Christiane Schwab des Quatre-Chemins (45 ans), mais pour la viande, je préfère le détaillant. Je n'aime pas les morceaux pré-emballés parce qu'on ne voit pas le verso ! Chez le boucher, on peut dire si on a apprécié ou non.»

Le petit commerçant garantit un contact personnalisé auquel sont sensibles les plus de 25 ans et surtout les gens âgés, souvent attachés à leur quartier. «Dans les supermarchés on est tenté et après il faut porter les paniers. C'est trop lourd. Alors je fais mes courses au fur et à mesure. Je connais mes commerçants depuis longtemps et c'est plus sympathique», dit Mme Nysten (Eglise), septuagénaire. Même sentiment chez Yvette et Roger Van Cauter, qui vivent sur la place de l'Eglise depuis une trentaine d'années : «On fait nos courses tous les jours. Pour le frais, c'est le marché. Même si on ne peut pas choisir les produits, ce qui est

peut-être un inconvénient par rapport à la grande surface, remarque Roger, au marché on prend son temps. C'est un plaisir de parler ! C'est moins anonyme.»

«En principe, le client du marché est moins pressé. Il recherche le contact, confirme Jacques Roux qui régit celui des Quatre-Chemins et celui des Courtilières. Il y a toujours des petits groupes qui discutent. N'est-ce pas aussi là que les futurs élus font campagne ! Ça prouve que le lieu est vivant, non ?»

Ainsi les Grillot ou les Boirie, grand-parents et parents adorent se balader chaque dimanche au marché des Lilas, le plus proche des Auteurs Pommiers. Plaisir partagé à l'autre bout de la ville, par Annie Nicolas, (54 ans) qui remplit chaque dimanche matin son panier de la semaine au marché couvert Magenta, près du périphérique. Une quarantaine de commerces de bouche y tiennent leurs étals. Aux Courtilières, malgré une tentative de relance il y a deux ans, le marché ne compte plus qu'un fleuriste et un marchand de primeur. «Peut-être faudrait-il installer un lieu public comme une

poste pour que les gens empruntent le passage et reprennent l'habitude du marché», suggère Marie-Clémendine Bendo qui habite le quartier depuis 20 ans. «Enclavé dans une cité, le marché des Courtilières n'est pas assez connu et ne parvient pas survivre, explique Jacques Roux. Et comme le client attire le client... Un marché ne peut pas tenir exclusivement avec la clientèle de proximité. Et pour que le client se déplace il faut du choix et des prix intéressants». Voilà pourquoi, Sylviane (52 ans), Marie-Clémentine (44 ans) ou Ramona (30 ans) comme de nombreux habitants des Courtilières, se rendent régulièrement à pied, en bus ou en voiture au marché de La Courneuve, cosmopolite et réputé.

Qualité et santé dans le caddie

Qu'ils achètent en grande surface ou chez les petits commerçants, la plupart des Pantinois remplissent encore leur panier en pensant «entrée, plat, dessert». Mais son contenu varie



La fraîcheur, la qualité, la bonne quantité au bon prix, l'utile plutôt que le futile mais aussi la santé ou encore l'environnement. Tels sont les principaux critères d'achats du consommateur des années 1990. Le Pantinois n'y échappe pas !

selon les habitudes socio-culturelles et le portefeuille de chacun. De plus le comportement d'achat ne correspond pas toujours au discours. Tout le monde s'accorde pour dire par exemple qu'il préfère le fromage à la coupe, «plus appétissant et plus présentable». Pourtant en grande surface, c'est le fromage pré-emballé qu'on vend le plus !

«Pas d'attente pour être servi, pas de surprise quant au prix», conclut Serge Criscolo. Dans une société d'abondance le consommateur oublie que manger est une condition essentielle de survie. De la nourriture, il attend d'autres satisfactions. D'abord la qualité. Mais aussi le plaisir, la commodité, et de plus en plus la santé. D'où le succès des surgelés qui représentent avec les glaces 1/4 du budget alimentaire des Français (2) au détriment des conserves. De certains groupes d'aliments tels les fruits, les légumes ou les laitages, des produits allégés, diététiques ou encore des produits issus de l'agriculture biologique. «C'est d'abord la santé puis la qualité gustative qui motivent ma clientèle, explique Olivier Mugler, un Pantinois

qui vient d'ouvrir dans le 19^e, le premier supermarché de produits biologiques de Paris, Canal Bio. Avant de nous installer quai de la Loire, nous avons fait une étude de marché sur Pantin où il existe par ailleurs la boucherie Gobin, rue Courtois, qui propose depuis longtemps des produits biologiques. Pour 53% des personnes interrogées, la principale raison d'acheter ce type de produits c'est la santé, puis la protection de l'environnement. D'ailleurs la bio s'ouvre au grand public», constate-t-il. Parmi les enquêtés, un Pantinois sur deux se dit prêt à faire un effort financier sur les produits bio ou diététiques, généralement plus chers de 20%, voire plus.

Combien ça coûte ?

Côté porte-monnaie, le consommateur des années 90 est très attentif. «Il attend même les promotions pour acheter», précise Serge Criscolo. «Il met d'abord dans son caddie les produits de base, parfois sans marque pour

ne pas dépenser trop» (2). Même constat du responsable d'une grande surface des Quatre-Chemins qui souhaite rester anonyme : «Ici, la clientèle est cosmopolite : de passage ou âgée et seule, donc consommant peu, ou bien étrangère, n'achetant que les produits de base comme l'épicerie ou la boisson, les oeufs et trouvant ses ingrédients locaux ailleurs». D'où le boum des épiceries discount style Leader Price ou ED où les denrées de base sont présentées très sobrement à des prix particulièrement bas. Reste que le budget alimentation est difficile à chiffrer : de 700 à 1000 F, voire 2000 F par personne et par mois sans compter les repas hors-domicile, ni l'âge des individus. «Les achats alimentaires sont imbriqués avec d'autres, explique Laurence Guillou, conseillère en éducation économique et familiale à Pantin (3). C'est flagrant dans les familles endettées qui font leurs courses en grande surface avec des cartes de crédit «Pass». Elles ont beaucoup de mal à évaluer leurs dépenses de nourriture, à améliorer leur menu, et donc à s'en sortir !» En fait, l'alimentation n'est plus le budget roi.

Etre bien dans son assiette

Vous passez de moins en moins de temps au fourneau.

Mais vous appréciez un bon repas.

Au fait, qu'est ce que «bien manger» veut dire ?



Marie-Clémentine habite aux Courtilières mais c'est au marché de Chateau-Rouge qu'elle achète son poisson séché, importé directement d'Afrique».

Le marché d'ailleurs

Quand Ramona des Courtilières est au marché de Belleville, le dimanche, c'est comme si elle était là bas ! En Tunisie. Derrière la vitrine de chez Punjab, une épicerie de la rue Hoche, c'est le marché du pays des cinq rivières, dans l'Inde du Nord Ouest et le Pakistan. De même, quand Jeanne-Rose, Sara et Marie Clémentine des Courtilières prennent la direction métro Chateau-Rouge, quartier de la Goutte d'Or, elles volent vers l'Afrique noire ! Joie mêlée de nostalgie... Les Africains viennent de partout chercher ignames, piments multicolores ou manioc dont le feuillage vert se cuisine tels des épinards. Le tubercule frais ou sec entre dans la préparation d'innombrables plats. Les «saffou» ressemblent à de grosses prunes se cuisent à l'eau comme les «gombos», un genre de piment vert qui accompagne la viande ou le poisson.

Les étals du marché de Chateau-Rouge offrent des poissons séchés de toutes sortes : silures, soles tropicales et morues. Le beau visage de Marie Clémentine s'illumine d'un grand sourire. Le poisson, elle en raffole. C'est toute son enfance au Congo, au bord du fleuve ! Dans les congélateurs-coffres, d'immenses baracoudas, des sardinelles, des capitaines à grosses écailles et des daurades ventruées. Dans un petit atelier en retrait, on vous les tranche à la scie électrique afin qu'ils rentrent dans un congélateur plus petit. Mais hélas, si le poisson est bon marché (entre 16 et 30 F chez Parivic) «la plupart des fruits, légumes et autres denrées fraîches sont très couteux à cause des transports» regrette Jeanne Rose.

En 1991, les ménages Français consacraient 19,2 % de leur budget à l'alimentation contre 25 % en 1970 (2). Mais alors qu'est-ce qui passe avant la table ? Les voyages, le sport, la musiques, le spectacle ou la lecture bref, les loisirs !

(1) 50 élèves de la classe de CM 1 de M. Prince et de Mme Codaccioni de l'école Joliot-Curie ont répondu à un questionnaire portant sur l'alimentation et les courses en juin 1995.

(2) Alimentation et consommation alimentaire : de nouvelles habitudes dans un nouveau contexte et pour de nouveaux consommateurs. Compagnie d'études, de consultation et de formation, (77) St-Pierre-lès-Nemours.

(3) Pour obtenir des conseils concernant le budget, l'alimentation ou la vie quotidienne : permanence sociale de la CAF (caisse allocation familiale), 35 parc des Courtilières. Tél. : 48 37 86 77



«Une jolie table, un repas de qualité avec une bonne bouteille de vin que l'on partage. Du plaisir !» Voilà ce que signifie bien manger pour Eugénie Nysten des Quatre-Chemins. Pour Christiane Schwab, du quartier de l'Eglise, «c'est être dans le calme, prendre son temps. Manger peu mais des choses savoureuses, ayant du goût et qu'on a envie de reprendre». Claudine Grillot, elle, évoque «un baptême, un mariage, une réunion familiale». D'autres tels Ghania, (32 ans), met-

tent en avant l'équilibre, tandis que pour Dominique (46 ans) c'est «être calée avant tout !» Les définitions varient d'une personne à l'autre. Normal. La façon de faire ses courses, de préparer les mets ou de partager le repas dépend du contexte socio-économique, des habitudes familiales, nationales, de la disponibilité, de l'équipement, des idées ou des croyances de chacun.

Reste qu'aujourd'hui, les Pantinois, comme les Français passent de moins en moins de temps à cuisiner : 20 à 30 minutes par jour en moyenne contre 4 heures avant la guerre. Pas étonnant que la consommation de plats frais

cuisinés augmente. A table, on ne passe guère plus de temps. 53% des Parisiens mangent comme Annie Nicolas, coiffeuse, sur leur lieu de travail (4). «Une ou deux biscottes, une pomme, un oeuf dur et voilà. Je me rattrape le soir et au petit déjeuner». Les adultes grignotent de plus en plus entre les repas, notamment en région parisienne.

Les enfants aussi : à la récré ou livrés à eux-mêmes et à la télé, en attendant le retour des parents. Depuis deux ans, avec le Bureau d'Hygiène, Valérie Micheau intervient auprès des écoliers de CM1 pour expliquer l'importance du petit déjeuner. «Ici comme partout,



Comme leurs aînés, les adolescents affirment être très sensibles à la convivialité familiale ou amicale autour d'une table ou d'un barbecue. Et ils apprécient la gastronomie...

parents (5) les adolescents sont très sensibles à la gastronomie, mais aussi à la convivialité familiale ou amicale autour d'un plat. Et Laurence de confirmer : « Bien manger pour moi c'est une entrée, un bon plat et un dessert. Pas un plat vite fait ! C'est avoir tout son temps et manger ce qu'on aime ! » Et puisque, selon l'Ecole des parents toujours, nos chers petits finissent par adopter les habitudes alimentaires de leurs parents... ne vous gênez pas. Faites honneur à la table !

(4) Les Français et l'harmonie alimentaire. 1994. Observatoire Civil de l'harmonie alimentaire (OCHA)
(5) L'école des Parents. « Ce que manger veut dire ». Mai 1995. 32 F.

beaucoup partent à l'école le ventre creux. Ils se couchent trop tard et se lèvent à la dernière minute. Mal réveillés, ils n'ont pas d'appétit. Vers 10 heures c'est le coup de pompe. Alors ils avalent des friandises ou un croissant. A midi bien sûr, ils n'ont plus faim et ainsi de suite. « Un autre phénomène nouveau gagne du terrain en France, constate Valérie Micheau. Il s'agit de l'obésité qui touche aussi les enfants. On est tenté de faire le rapprochement avec nos rythmes et notre l'hygiène de vie », conclut-elle.

Manger c'est très important !

Le week-end, on retourne au fourneau ! On émince, on mijote, on rissolle, bref on renoue avec les traditions culinaires propre à sa culture et c'est un plaisir : boeuf mode, quiche lorraine, tartes, moules marinières, couscous, boulettes, poissons séchés et manioc, et autres accras...

D'après l'enquête (1) effectuée auprès d'élèves Pantinois, le plat préféré des enfants c'est bien sûr... la frite ! Avec du poulet, du steak. Viennent ensuite les pâtes, surtout les raviolis, suivi du riz et de la pizza. Tous sauf deux, considèrent l'alimentation « très ou assez importante ». Une préoccupation moins marquée chez les adolescents : « C'est vraiment secondaire au sens où ce qu'on va manger ce soir... ça nous est complètement égal, lancent Laurence et Angéline des Quatre-Chemins respectivement âgées de 19 et 16 ans. Beaucoup de jeunes partagent notre point de vue ». Il est vrai que leur emploi du temps laisse peu de place à la

table. « Pour être à 8 heures au lycée de Bobigny on se lève tôt et on ne déjeune pas ! A midi, on préfère le Mac Do, avec un hamburger-frites, une salade et une glace à la cantine. Sinon on avalent des chips. On a l'habitude ! » Inquiétant non ? Pas vraiment car selon le dossier Alimentation publié par l'association Ecole des



A Pantin, un enfant sur deux déjeune à la cantine
4200. C'est le nombre de repas élaborés chaque jour dans les 4 cuisines centrales de la ville situées dans les groupes scolaires Jean Jaurès, Jean Lolive et Joliot Curie. Ils sont ensuite livrés dans 21 cantines maternelles et primaires où un enfant sur deux prend son déjeuner !
1100 repas sont servis dans les 3 collèges de la ville, dans les foyers de personnes âgées et autres restaurants municipaux. Afin d'améliorer la restauration scolaire, un projet de rénovation et de restructuration est à l'étude. L'ouverture du self à l'école primaire Joliot Curie en est la première étape (voir page 40).

BENTIN
SA

Équipements électriques



1, ZAC du Moulin Basset - Bât 4 BP 234
93523 SAINT DENIS Cedex
Tél : 48 23 38 43 - Fax : 48 23 14 99

POUR LE MÊME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances et Placements
7, avenue Anatole-France 93500 Pantin
Tél : (1) 48 44 97 97
a votre service
de 9h à 13h et de 14h à 19h - Samedi de 9h à 13h



POMPES FUNEBRES GENERALES

UN BESOIN POUR CEUX QUI PARTENT
UN APPUI POUR CEUX QUI RESTENT

82, Avenue du Général Leclerc - 93500 PANTIN
Tél. : (1) 48 45 00 10

ASSISTANCE PFG 24h/24h - N°Vert : 05 11 10 10

CANAL.

LE MAGAZINE DE PANTIN

1^{ER} SUPPORT LOCAL

La rentrée, c'est
important !

INSTALLATIONS,
PROMOTIONS,
SOLDES,
BRADERIES

**Faites-le
savoir**
dans votre ville !

Pour votre publicité
dans **CANAL.**
Renseignez-vous au :
49 72 90 00 auprès de
Jean-François Delmas

Travailler sur le i de RMI

Le dispositif municipal de lutte contre l'exclusion est issu d'un projet de ville lancé à Pantin en juillet 1993. Il fonctionne à deux niveaux. Tout d'abord, l'instruction du dossier. Les personnes qui peuvent prétendre au RMI (Revenu minimum d'insertion) se présentent au CCAS (Centre communal d'action sociale) pour l'ouverture de leurs droits. Elles sont ensuite accueillies rue Gambetta pour le volet insertion de leur parcours. C'est ce que l'équipe de conseillers appelle «travailler sur le i de RMI». Tout commence par une réunion d'information collective au cours de laquelle sont présentés l'ensemble des partenaires appelés à intervenir.

Le dispositif RMI, dont l'ambition est de remettre en selle des personnes souvent durement touchées par le chômage et une accumulation de difficultés, travaille à la fois sur le plan individuel et collectif. Chaque personne est reçue au cours d'entretiens qui permettent de clarifier sa situation professionnelle, familiale, ses problèmes de santé ou de logement.

Parallèlement, huit ateliers collectifs fonctionnent sur la base du volontariat. L'idée est d'aider chacun à sortir de sa solitude, pour redécouvrir de véritables rapports sociaux. Ils permettent d'approfondir un projet, de rechercher concrètement du travail, de se remettre à niveau notamment en français et en maths, de redécouvrir la lecture et l'analyse de texte, de réapprendre à s'exprimer, etc. Un soutien

psychologique est également assuré. Enfin, le dispositif RMI a mis en place des groupes de parole afin que s'expriment toutes les difficultés.

Dispositif RMI, 10-12 rue Gambetta.
Tel: 48.43.55.02
CCAS, tel: 49.15.42.75



Catherine Denis, responsable du dispositif RMI

L'adresse anti-chômage



L'IMEPP, la Mission locale et le dispositif RMI ont désormais des locaux communs, rue Gambetta, ceux de la Maison pour l'emploi et la formation.

Les trois structures unissent leurs forces

Par Sylvie Dellus - Photos Gil Gueu

Installé dans l'atelier de recherche d'emploi de la Mission locale, Kaci scrute l'écran du Minitel, à la recherche de petites annonces dans le secteur de la téléphonie. Juste en face, une dizaine de chaises sont regroupées. Un jeune homme attend patiemment d'être reçu par une conseillère du dispositif RMI. Un seuil à franchir, puis un autre, et on débouche dans une autre salle d'attente, celle de l'IMEPP. Une porte entrebaillée laisse apercevoir une vingtaine de jeunes

filles studieuses qui préparent l'entrée dans une école d'aide-soignantes. En cette journée d'été, le soleil tape dur sur les murs blancs. Dans certaines pièces, des cartons ne sont pas encore déballés. Tout cela sent le neuf. Mais l'atmosphère est au travail. La nouvelle Maison pour l'emploi et la formation a ouvert ses portes fin mai et ne sera inaugurée officiellement qu'au mois de septembre. Trois structures différentes y ont pris place: la Mission locale vouée à l'accueil des jeunes,



A l'IMEPP, une séance de formation pour des jeunes filles qui se destinent au métier d'aide-soignante



Idriss Siline, directeur de l'IMEPP

auparavant basée 28 avenue Edouard Vaillant; l'IMEPP (Institut municipal d'éducation permanente de Pantin) qui est un organisme de formation, et le dispositif RMI chargé de l'insertion des allocataires. Ces deux derniers organismes étaient installés, jusqu'en mai, dans des préfabriqués très vétustes, situés au 15 rue Rouget-de-Lisle.

Chacun entend poursuivre sa mission comme avant. Mais ce regroupement, cette nouvelle plate-forme, va leur permettre d'aller plus loin,



Catherine Luca chargée de mission au cabinet du maire

comme l'explique à sa manière Catherine Denis, responsable du dispositif RMI: «Cela peut être une grande et belle maison. Nous apportons chacun une partie des murs. Les fondations, nous allons les construire à plusieurs». Même s'ils s'adressent à des publics différents, l'IMEPP, la Mission locale et le dispositif RMI ont un objectif commun: l'emploi. Réunis à la même adresse, ils vont enfin sortir de leur isolement, travailler ensemble, croiser leurs réseaux de correspondants, mettre en com-

Les formations de l'Imepp

L'Imepp travaille dans plusieurs directions. Il forme, tout d'abord, les jeunes de 16 à 25 ans dans deux secteurs principaux: la filière sanitaire et sociale (préparation au concours des écoles d'aides-soignantes, formation d'aides à domicile), ainsi que les nouveaux métiers de l'environnement (traitement des déchets et recyclage). En ce qui concerne les adultes, l'Imepp s'adresse essentiellement à un public de RMistes à qui sont destinés des cours d'alphabétisation ou de «français, langue étrangère» pour les personnes qui ont déjà été scolarisées.

Depuis cette année, l'Imepp vient d'ajouter une nouvelle corde à son arc en se lançant dans la formation continue. Deux entreprises spécialisées dans la collecte des ordures, la Sita société pantinoise et la Spes de Gennevilliers, lui ont confié leurs salariés pour un cycle d'alphabétisation et de requalification. L'Imepp entend poursuivre dans cette voie en prospectant auprès des entreprises environnantes.

Enfin, cet organisme de formation reprendra, dès le mois d'octobre, les cours de langue. Tous les jours, de 18h30 à 20h30, des cours du soir sont organisés pour les salariés, selon leur niveau. Le coût de la formation peut être pris en charge par l'employeur dans le cadre de la formation continue. Elle est gratuite pour les chômeurs. Des cours d'anglais et d'italien existent également pour les retraités, en collaboration avec le CCAS. Ils sont gratuits et auront lieu, dès octobre, une fois par semaine dans le nouveau foyer au 10-12 rue Cornet.

mun les liens qui les unissent aux entreprises des environs.

La Maison pour l'emploi et la formation ne sera pas seulement celle des chômeurs. Elle entend ouvrir largement ses portes aux employeurs et aux salariés. Deux mondes qui, trop souvent, s'ignorent pourraient ainsi apprendre à mieux se connaître. «Ceux qui sont à l'intérieur des entreprises ont peur de perdre leur emploi, dans le même temps les chômeurs estiment que les salariés ne pensent qu'à défendre leur bifteck», constate Catherine Luca chargée de mission au cabinet du maire. Cette idée d'ouverture paraît très importante aux yeux d'Ildriss Siline, directeur de l'IMEPP. «Il ne faut pas créer une maison de l'exclusion. Il faut qu'il y ait de la vie, des rencontres entre salariés et demandeurs d'emploi. Nous devons aussi impliquer les syndicats qui ont sans doute des choses à dire».

Concrètement, ces rencontres pourraient prendre la forme de table-rondes autour d'un thème. De leur côté, les entreprises pourraient solliciter les compétences des professionnels qui travaillent sur la plate-forme pour les aider à résoudre certains problèmes. Par exemple, les très nombreuses PME de Pantin s'intéressent à la formation de leurs salariés, mais se posent beaucoup de questions sur le coût et l'organisation. Un groupe de travail pourrait rapidement leur fournir l'information nécessaire. L'idée de la Maison pour l'emploi et la formation, c'est aussi celle de la solidarité. On entend souvent les jeunes protester parce que les mesures gouvernementales ne concernent que les chômeurs de longue durée. Inversement, les quinquagénaires «ralent» parce qu'il n'y en a que pour les moins de 25 ans. La Mission locale, le dispositif RMI et l'IMEPP s'adressent à des publics de tous âges qui, pour la première fois, sont réunis dans un même lieu. Tous dans la même galère ou, mieux, dans le même bateau ! Désormais, ils auront l'occasion de participer aux mêmes table-rondes, parfois de

Avis de recherche

Des jeunes filles qui suivent actuellement une formation de couture ou de coiffure au CIFAP (centre de formation des apprentis) de Pantin sont à la recherche de maîtres d'apprentissage dans ces deux corps de métiers. Si vous êtes intéressés, appelez le service municipal de la jeunesse au 49.15.40.27.

fréquenter les mêmes ateliers. D'ores et déjà, l'équipe du RMI, qui a une longue expérience des groupes de parole dans lesquels chacun vient exprimer ses difficultés et ses souffrances, annonce qu'elle est prête à accueillir des jeunes de la Mission locale.

Joël Perret, directeur de ce dernier organisme, soulève également les problèmes de santé, un point important pour tous les chômeurs quel que soit leur âge. Il défend l'idée d'une Boutique-info, ouverte à tous. «Elle servirait de relais avec la médecine privée et les centres de santé», explique-t-il.

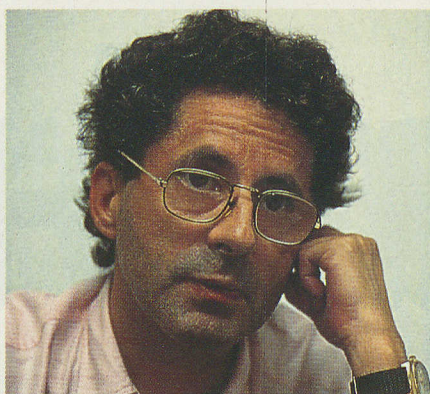
Dans cette lutte contre le chômage et l'exclusion, toutes les énergies doivent être mobilisées. Le monde associatif sera lui aussi partie-prenante de la plate-forme, dès la mi-septembre. On sait, d'ores et déjà, qu'une permanence sera assurée une demi-journée par semaine, par l'APEIS (Association pour l'emploi, l'information et la solidarité) qui défend les droits des chômeurs. D'autre part, l'équipe de Compétences, qui s'occupe de la promotion du travail en temps partagé, sera présente tous les mardis matin et tous les jeudis après-midi. Petit à petit, la solidarité se met en place. Les murs et le toit de la maison sont installés. Reste, comme le disait Catherine Denis, à consolider les fondations. Chaque organisme, association, entreprise, chômeur va devoir apprendre à travailler en commun.

APEIS, 2 avenue Edouard Vaillant. Tel: 49.91.95.33

Compétences, 182 avenue Jean Lolive. Tel: 49.91.04.21

Découvrez l'apprentissage

Les apprentis ont la cote. Vous pourrez le constater en vous rendant au Forum de l'apprentissage organisé à la Villette. Si vous avez entre 16 et 25 ans, vous découvrirez tous les avantages d'une formation en apprentissage, les filières, les débouchés, etc. Des professionnels de différents métiers vous feront des démonstrations en direct. Des entreprises seront là pour vous proposer des offres de contrats d'apprentissage. C'est à deux pas de Pantin et c'est gratuit ! Cité des sciences et de l'industrie. Espace Condorcet. Les 19 et 20 septembre de 10h à 18h.



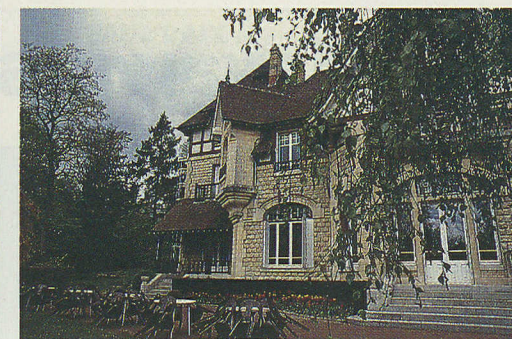
Joël Perret, directeur de la Mission locale

Mission locale : l'esprit jeunes

Le public de la Mission locale a entre 16 et 25 ans. Il s'agit surtout de jeunes d'un niveau scolaire peu élevé, à la recherche d'un emploi ou d'une formation. Dans un premier temps, ils sont reçus par un conseiller qui va les aider à faire le point sur leur situation. Les problèmes de santé et de logement peuvent être abordés au cours de cet entretien, car ils sont aussi important que la qualification professionnelle. En cas de besoin, le CMS Cornet assure des visites médicales gratuites. D'autre part, la Mission locale devrait être prochainement agréée en tant qu'antenne du CLAJ (comité local pour le logement autonome des jeunes). Cela lui permettra d'avoir accès à un panel d'appartements qui seront mis en priorité à disposition des jeunes. Autre point fort: la convention avec l'ANPE. Un représentant de l'agence travaille en permanence rue Gambetta. Il fournit des conseils personnalisés, aide les jeunes à rédiger CV et lettres de candidature, anime l'atelier de recherche d'emploi équipé de Minitels et de téléphones, et prospecte auprès des entreprises. La Mission locale assure beaucoup d'autres tâches, notamment l'aide au montage d'associations. Elle vient également de lancer un système de parrainage, en collaboration avec des salariés bénévoles ou des retraités. Ceux-ci s'engagent à suivre, et à soutenir, un jeune dans sa découverte du monde du travail. Mission locale, 10-12 rue Gambetta. Tel: 48.43.55.02

MONTROGNON

VILLE DE PANTIN



La tranquillité à 35 km de Paris, en forêt, près de l'Isle-Adam, dix hectares d'espace et de verdure

"Le Domaine du possible"

SÉMINAIRES - JOURNÉES D'ÉTUDES

Dans un cadre idéal de travail, propice à la réflexion et aux échanges, nous mettons à votre disposition:

- . 3 salles de réunion de 16, 35 et 60 places . une restauration de qualité
- . un hébergement simple et confortable . location de matériel.

ACCUEIL DE GROUPES

Enfants, retraités, sportifs, associations... à chacun son rythme!

Nous vous proposons:

- . un plateau de sports (hand, volley, basket) . tennis . mini-golf . aires de jeux
- . jeux de boules . cheminements propices au jogging . promenades en sous-bois.

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

Mariage, communion, baptême...

À votre convenance, nous vous proposons dans un cadre verdoyant: buffets . menus . location de salles . chambres.

CAMPING-CARAVANING

En pleine nature, nous vous proposons:

- . 60 emplacements de 100 m² . 2 sanitaires, eau chaude et froide
- . locations de caravanes au week-end, à la semaine, au mois, à la saison, de début avril à fin octobre.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

écrire à : APLM, chemin de Montrognon 95660 Champagne-sur-Oise, ou téléphonez au : 34 70 10 18

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Les hommes de Navarro sur le terrain

25 jeunes du quartier, âgés de 16 à 25 ans, ont conçu et réalisé une fresque sur la façade du gymnase Rey Golliet, sous la direction de l'association Art et Com. Elle sera inaugurée samedi 9 septembre... En présence des «flics» de Navarro. Mais sans Roger Hanin.

Un soleil couchant sur un paysage antillais, de curieux personnages prêts à dégainer flingue et dollars, Fantomas au dessus du serpent, Charlot et une colombe : c'est le mélange un peu inattendu de l'œuvre réalisée par des jeunes du quartier pendant les chaudes journées de juin, une œuvre aux couleurs pimpantes qui tranchent dans la grisaille environnante. Contrat rempli, donc, pour les 13 jeunes de 18 à 25 ans, payés au Smic pour remplir cette surface de 86 m², assistés dans leur tâche par une dizaine d'adolescents du SMJ.



Benoît Fougerat, artiste en charge de l'opération financée par le contrat de ville reconnaît que celle-ci n'a pas été facile. Cependant, pour lui, l'objectif est rempli : «Les jeunes sautaient de joie avec leur papier d'embauche. Ils ont appris à réaliser les démarches administratives, pris

l'habitude d'arriver à l'heure, compris qu'il fallait tenir des délais, l'importance du travail en équipe». L'artiste espère que quelques uns d'entre eux s'orienteront vers une formation de décoration.

Terminée, la fresque est une véritable tâche de couleur au centre de laquelle s'envole la colombe de la paix, dédiée à Mamadou Souaibou. Tué sur les lieux au cours d'une dispute qui a dégénéré (voir Canal de mai) Mamadou était très apprécié par ses camarades qui souhaitaient lui rendre hommage. Parmi les hôtes de marque, on attend Jacques Martial, acteur de la série télévisée Navarro, tournée à Paris et en banlieue. «C'est toujours surprenant pour les jeunes de rencontrer un comédien qu'ils voient tous les lundis à l'heure du dîner. Mais ils sont toujours tendres», confie l'acteur. Pour lui, le feuilleton donne une image différente de la police : «Humaine, avec qui on peut travailler, en contact avec la réalité.» C'est ce qui le motive notamment à se rendre aux Courtillières où travaille sa sœur, Maya, responsable d'Art et Com, dont il apprécie le travail «original et efficace pour intégrer l'art à la ville».

L.D.

Les locataires ont gagné

Excellente nouvelle pour les 77 locataires de la Semidep concernés par la hausse de loyer qui devait prendre effet ce mois-ci (voir Canal de juillet-août). A la suite de l'action de l'amicale des locataires, qui a soutenu 28 dossiers en commission de conciliation le 5 juillet dernier, à la préfecture de Bobigny, cette décision a été annulée pour l'ensemble des locataires. Rose Colombani, présidente de l'association, parle de «victoire», un mot qui résume l'ampleur de la lutte menée contre le bailleur parisien. «Sans la CNL et le travail des élus parisiens, l'augmentation aurait été appliquée et étendue aux autres locataires», s'exclame-t-elle. A la suite de ces négociations, le maire de Pantin, Jacques Isabet, a reçu un courrier de Michel Bulté, le nouveau président de la Semidep, rédigé en ces termes : «...Vous m'aviez fait part de votre souci à propos de cette revalorisation des loyers, en estimant qu'elle ne pouvait être comprise par les habitants que si

elle était concomitante à la réalisation des travaux de rénovation de la cité. Aussi ai-je pris la décision de surseoir à toute réévaluation de loyers, jusqu'à ce que ces travaux de réhabilitation aient été entrepris.» Si elle estime avoir gagné une bataille, Rose ne pense pas avoir gagné la guerre : «Il ne faut pas que la réhabilitation nous coûte trop cher. Si nous ne voulons pas être chassés de la cité, il faudra continuer de nous mobiliser» Pour cela, Rose Colombani, qui fête ses 75 ans, espère trouver une relève auprès des habitants du quartier : «Je suis trop fatiguée pour conserver la présidence de l'association» reconnaît-elle, maintenant que les locataires voient les conséquences concrètes de notre action, j'espère qu'ils adhéreront.»

L.D.

Permanence de la Semidep : tous les jeudis de 18h à 19h, mairie annexe.



Pas de quartier pour la dope !

Sous cette bannière, huit équipes de foot composées de jeunes de Seine-Saint-Denis se sont réunies pour un tournoi en salle, fin juin, au gymnase Hasenfratz. Leur manière à eux de protester contre les ravages de la drogue. Un invité surprise à cette démonstration sponsorisée par la Française des Jeux : le ministre de l'Intégration et de la lutte contre l'exclusion, Eric Raoult.

COURTILLIÈRES

Bonnes résolutions

Avec la rentrée, les bonnes résolutions reprennent et les Femmes Relais vous aideront à les mener jusqu'au bout. Parmi les activités proposées par l'association, des cours d'alphabétisation, tous les lundis et jeudis de 13h à 16h30, et de couture le mercredi de 13h30 à 17h. Des sessions de cuisine ont également lieu le vendredi après-midi chez des mamans volontaires, prêtes à faire partager leurs meilleures recettes. Par ailleurs, pour les nouvelles venues qui se démènent avec l'administration, des permanences de médiation ont lieu le lundi, jeudi et vendredi de 14h à 17h30 et le mardi matin de 9h à 13h. Ces activités sont gratuites. Renseignements mairie annexe : 48.37.63.13.

Echange de savoirs

Vous avez envie d'apprendre une langue vivante ? De vous déhancher - avec grâce - sur des rythmes du sud ? De vous lancer dans la couture ? En même temps vous aimeriez partager - par exemple - vos connaissances en informatique, votre amour de la littérature, vos dons culinaires ? Adressez vous à Passeport Pluriel qui organise un «réseau d'échange réciproque de savoirs» 5 square Laplace. Le principe est simple : un cours, contre un cours. On vous apprend l'Espagnol et vous enseignez la gym tonique, mais pas forcément à votre prof d'espagnol, puisqu'il s'agit d'une chaîne. Donc vous vous faites plein d'amis... Et de sacrées économies !

Passeport pluriel : 48.40.38.48

Privés de lecture

Un été bien morose se termine pour les amateurs de romans. La bibliothèque Romain Rolland dont le rez-de-chaussée avait brûlé en juin dernier, vraisemblablement à cause d'un court circuit, était fermée pour cause de travaux. Les abonnés devraient bientôt pouvoir retrouver leur chère bibliothèque, réhabilitée par les services techniques de la ville. Coût des travaux : 475 000 Francs, malheureusement pas remboursés par les assurances. Pour connaître la date précise d'ouverture, se renseigner au 49 15.45.04.

Tête d'affiche

PAUL DAIX

Le curé part à la retraite



un pavillon avec un autre prêtre qui a habité de longues années au Brésil et dira la messe à l'Eglise de la Mutualité, «la Mutte pour les intimes». «La retraite active est une recherche de mission» précise-t-il, avant de donner son programme : continuer de faire du vélo, apprendre à jouer de la pétanque (pour prendre contact !), faire du soutien scolaire, s'occuper des SDF et voyager. Car

«J'ai été très heureux ici»

Même les prêtres partent à la retraite ! A 74 ans, Paul Daix passe le relais. Toujours sur le terrain, prêt à enfourcher sa bicyclette dès qu'on le réclame, il exerçait dans le quartier depuis six ans. Il était particulièrement apprécié dans la paroisse pour sa gentillesse, son ouverture d'esprit et sa jovialité : sa petite fête de départ, le 23 juin dernier, a réuni une centaine de personnes de tous horizons. «J'étais en lien avec beaucoup de gens, reconnaît-il, j'ai été très heureux ici même si les choses n'ont pas toujours été faciles.»

La facilité, en fait, n'a jamais attiré Paul Daix, qui n'a exercé sa vocation que dans les quartiers défavorisés, à Montreuil, à Saint-Ouen à Blanc-Mesnil, avant de revenir à sa ville natale, Pantin. Aujourd'hui, ce n'est pas à la campagne que le prêtre compte trouver du repos mais à Saint-Denis. «Encore dans un quartier ouvrier !» s'exclame-t-il en riant. Il partagera

Paul, trop pris jusqu'ici par la cité, espère répondre à quelques invitations dont certaines au Portugal et aux Antilles ! Ce qui ne l'empêchera pas de revenir aux Courtillières : «J'y ai mis un peu de mon cœur» reconnaît-il. C'est le prêtre Jean-Claude D'Arcier qui prend la relève. Arrivé en novembre pour animer les mouvements d'action catholiques, celui-ci n'exercera en fait qu'à mi temps. Il compte sur les paroissiens pour remplir les diverses tâches administratives. Pour Paul Daix, le passage devrait se faire en douceur. Il se montre confiant : «La communauté chrétienne s'est renouvelée ces temps-ci, il y a des gens sérieux». Paul est également ravi que ce soit Jean-Claude D'Arcier qui lui succède : «C'est quelqu'un avec qui je me suis lié d'amitié, il y a entre nous une connivence sur les projets, nous allons dans le même sens.» Le curé peut donc partir tranquille. Et quand on lui demande quel est le secret de son éternelle jeunesse, pour une fois, il reprend son sérieux : «Je suis bien dans ma peau parce que la foi me fait vivre. Aux Courtillières, je crois que j'ai réussi mon projet, apporter de la tendresse.»

L.D.

QUARTIERS

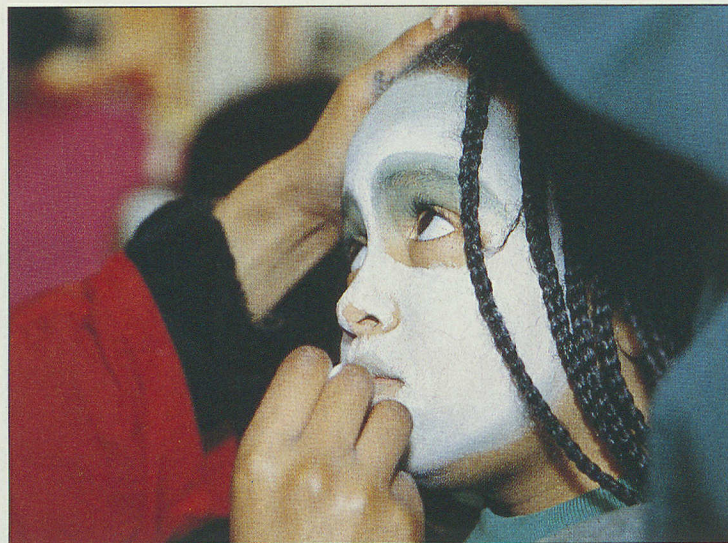
QUATRE-CHEMINS

La fête commence au coin de la rue

Grande première ! Une fête aux Quatre-Chemins. Samedi 23 septembre, kermesse, sports, associations, etc., envahissent le quartier.

Les Quatre-Chemins n'ont pas toujours bonne réputation. Parlez du quartier autour de vous, on vous répondra «*façades lépreuses*» et «*délinquance*». Oubliez tout ça car le 23 septembre les Quatre-Chemins organisent, pour la première fois, une fête. Ce sera l'occasion de voir la vie en rose, de découvrir les richesses inconnues du quartier et de rencontrer ses voisins.

On s'amusera à tous les coins de rue. Des animations sont prévues dans le parc devant la salle Jacques Brel, une kermesse dans le passage Diderot, des tournois sportifs (foot, pétanque, etc.) se dérouleront dans le parc Diderot. Des matchs de hand et de volley-ball,



disputés par des équipes de niveau national, auront lieu au gymnase Léo Lagrange. A signaler également: une grande exposition, salle Jacques Brel, consacrée aux artistes du quartier : peintres, sculpteurs, etc.

De leur côté, les associations installeront leurs stands sur l'espace Liberté. Impossible de citer toutes celles qui se sont inscrites. Mais, rassurez-vous, il y en aura pour tous les goûts. Par exemple, les «ressortissants du

département de Velingara en France» diffuseront de la musique africaine et vendront des repas typiques. Ils prévoient pour la rentrée une opération humanitaire au Sénégal où ils souhaitent envoyer des vêtements, des médicaments et des cahiers pour les écoliers. Vos dons seront précieux. Le Secours catholique, qui prépare pour l'année prochaine son cinquantenaire, profitera de la fête pour présenter ses activités et organisera, avec des enfants, un grand jeu de l'oie. Les scouts installeront un vrai camp, avec les tentes et les «popotes», au 46 rue Gabrielle Josserand. De son côté, l'association de jeunes, Nouvel Horizon, a prévu un mini-défilé de mode.

Enfin, le collège Jean Lolive organisera, comme tous les ans à la même époque, une journée d'information sur la sécurité routière. Au menu: auto-écoles, simulateurs de conduite, kartings, démonstrations de secourisme, etc. La date exacte n'est pas encore fixée, mais elle sera très proche du 23 septembre, une façon pour le collège de s'associer à la fête du quartier.

Ce fameux samedi, les automobilistes devront d'ailleurs se méfier. Plusieurs portions de rues seront interdites à la circulation: de l'avenue Edouard Vaillant au CMS Sainte-Marguerite, la rue Gabrielle Josserand jusqu'à la rue Diderot et enfin la rue Honoré dans son intégralité. Les piétons seront à la fête !

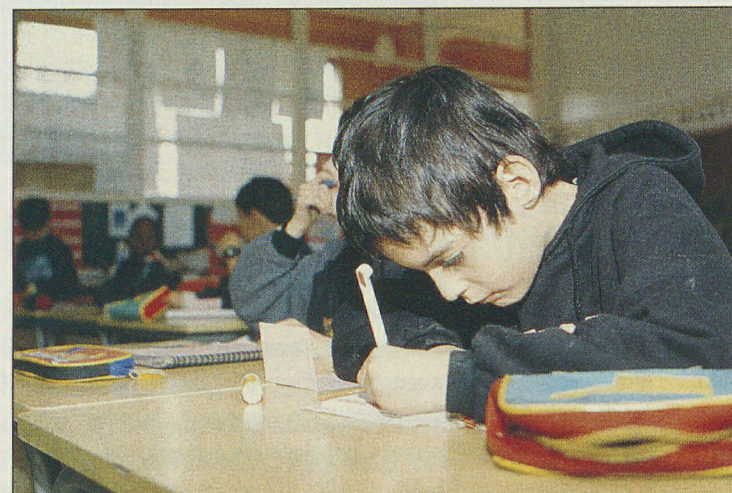
Jean Lolive meilleur collègue

Mention «très bien» pour le collège Jean Lolive. Les bons résultats que les élèves ont obtenu au Brevet des collèges ont permis à leur établissement de se hisser au premier rang de son district (un secteur qui comprend Pantin, Bobigny et le Pré-Saint-Gervais). Le taux de réussite est de 74,9% cette année, ce qui est largement supérieur à la moyenne du département, pour les établissements publics, qui tourne autour de 65%. Il y a cinq ans, le collège Jean Lolive était le bonnet d'âne de son district.

Nouvel Horizon, le Mrap et le SMJ. L'aide aux devoirs pourrait soit continuer dans le pavillon de la rue Sainte-Marguerite, soit s'installer dans la nouvelle maison de quartier qui devrait ouvrir prochainement au 3 rue Gabrielle Josserand. De son côté, Mackendie Toupuissant, président de Nouvel Horizon et conseiller municipal, a pris des contacts avec le collège Jean Lolive dont le principal se dit prêt à accueillir les séances.

Mackendie Toupuissant soulève un autre problème : celui du manque de bénévoles. Nouvel Horizon s'avoue un peu débordé par l'afflux d'enfants. Les étudiants n'ont pas pu assurer le troisième trimestre, ils avaient dû arrêter fin mai pour cause d'examen. Le président de l'association résume la situation : «*Nous continuerons si nous trouvons d'autres bonnes volontés*». Il décrit ainsi le profil idéal du bénévole : «*Au moins un niveau Terminale, prêt à s'investir jusqu'à trois heures par semaine*». Avis à la population !

Pour contacter Nouvel Horizon : 48.91.75.88



QUATRE-CHEMINS

Début de réponse sur le métro

L'affaire du métro «Cimetière parisien» avance à petits pas. Le 6 juillet dernier, le Syndicat des transports parisiens (STP) a apporté quelques éléments de réponse aux membres du collectif de quartier qui réclament haut et fort l'ouverture d'une nouvelle station. Le STP est allé fouiller dans ses archives de l'année 1978, date à laquelle la ligne 7 avait été prolongée, créant les arrêts «Quatre-Chemins» et «Fort d'Aubervilliers». Contrairement aux espoirs exprimés par les gens du quartier, aucun équipement n'avait été prévu, à l'époque, pour l'ouverture de la station «Cimetière-parisien». Dans sa lettre, le STP donne l'explication suivante : «*Les recherches effectuées n'ont pas permis de retrouver de documents mentionnant que la réalisation d'une éventuelle station située à l'angle des avenues Jean Jaurès et du Cimetière parisien aurait été préservée*». Il reste tout de même une lueur d'espoir aux quelque 1600 pétitionnaires du quartier. Le STP annonce qu'il a demandé à la RATP de «*déterminer l'intérêt socio-économique d'une nouvelle station dont la réalisation serait par ailleurs délicate sur une ligne en exploitation*». Encore un peu de patience...

Fin d'une friche

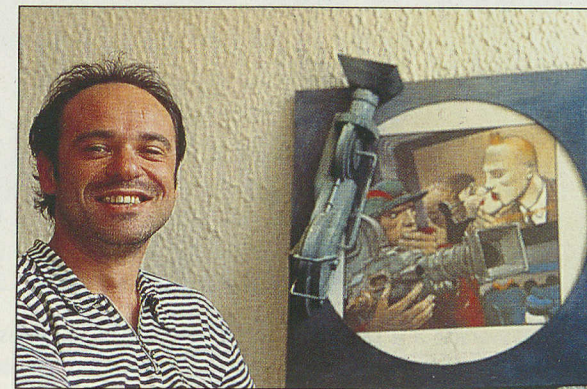
Bonne nouvelle pour les habitants de la rue Jacques Cottin. Le bâtiment du n°19 abandonné depuis le départ, il y a plusieurs années, de la société Rondy qui fabriquait du matériel de bricolage, a un nouvel occupant. Il s'agit de la Sofraco, qui emploie une trentaine de personnes et vend des cadeaux d'entreprises. Jusqu'à son arrivée, le bâtiment se dégradait inexorablement et accueillait parfois des squatters au grand dam des gens du quartier. Il a désormais une toute autre allure !



Tête d'affiche

CHRISTOPHE LIOUD

Ça tourne pour le producteur !



pas une rente, reconnaît Christophe, mais c'est de la qualité et cela nous permet de nous faire un nom».

De fait, à force de ténacité, Bonne Pioche - dont le nom se veut résolument optimiste - commence à imposer son label. Christophe et ses associés ont des idées et savent les faire passer dans un milieu où les sommes d'argent mises en jeu incitent plutôt à la

prudence... donc au ron-ron. Chez Bonne pioche, on veut se faire plaisir avant tout : «*Nous essayons de ne pas faire trop de compromis, nous voulons tourner des choses qui nous ressemblent. Notre but n'est pas de faire fortune tout de suite*».

Mais, la fortune viendra peut-être d'un projet d'émission que notre bande de copains garde jalousement à l'abri des regards indiscrets. On sait seulement qu'il s'agit d'un concept nouveau de «sit-com magazine» destiné aux 15-25 ans, qui insère astucieusement des clips ou des mini-reportages dans une fiction. Elle serait présentée par Sam Z, animateur-vedette de NRJ et du Top sur France 2. La prochaine émission culte des ados ?

En attendant la gloire, Christophe Lioud avoue être un téléspectateur moyen, assez déçu par les programmes actuels. Il décerne pourtant une mention spéciale au ton et à la réalisation des émissions de Nagui «Taratata» et «N'oubliez pas votre brosse à dents». Le petit écran, il le regarde surtout avec des yeux de professionnel : «*Je survole les programmes, essentiellement pour savoir ce qui se passe sur les chaînes*». Il aime son métier pour le côté éphémère des images : «*La télé, c'est du vent. Les gens voient une émission et c'est fini. Mais nous, nous avons contribué à les faire réfléchir, parfois à rêver*».

Sylvie Dellus

“La télé, c'est du vent !”

Il était une fois trois copains qui avaient des idées plein la tête et l'audiovisuel dans la peau. Christophe Lioud et deux amis, tous âgés d'une trentaine d'années, ont monté il y a un an et demi Bonne pioche, une société de production qui, petit à petit, réussit à faire son trou. L'affaire a pourtant démarré très modestement dans le salon de Christophe, à deux pas du métro Quatre-Chemins. Mais depuis peu, les trois amis ont accroché leur enseigne à Ménilmontant.

Leur premier client, celui qui leur a permis de monter la société, c'est le Camel Trophy dont Bonne Pioche assure la couverture télé. Aujourd'hui, la maison travaille tous azimuts pour des entreprises ou des collectivités locales comme la ville du Havre qui leur a demandé de filmer les cérémonies du 50^e anniversaire du débarquement. Elle a aussi produit pour France 2 des documentaires animaliers, pour M6 des émissions d'aventures, etc. Mais, la cerise sur le gâteau, Bonne pioche la doit à «Faut pas rêver» sur FR3. Christophe Lioud et ses associés ont déjà tourné pour eux une dizaine de documentaires en Tunisie, au Laos ou encore au Cambodge. «Ce n'est

QUATRE-CHEMINS

HOICHE

L'école Joliot-Curie déjeune au self

L'immense et bruyant réfectoire a été transformé en un self service. Plus intime et plus reposant...

Imaginez le bruit d'un Boeing 747 au décollage. Vous êtes pratiquement dans l'ambiance d'une cantine comme l'était celle de l'école primaire Joliot-Curie jusqu'en juin dernier. 280 écoliers déjeunaient en deux temps dans l'immense réfectoire du sous sol. Le carrelage sonore obligeait à parler plus fort que le voisin pour se faire entendre. Et comme «les enfants confondent généralement cantine et récré», ajoute Arouna, l'un des trois jeunes surveillants, bonjour la détente ! «Le bruit était affreux», note M. Fernandez, instituteur. Ce n'était



pas favorable à la sérénité et accentuait la fatigue des enfants... et des enseignants».

Durant les vacances, les murs ont donc été repeints, l'éclairage modifié, le sol recouvert d'un revêtement gris clair, absorbant mieux les sons. Le restaurant se divise à présent en trois salles à l'intérieur desquelles des petites cloisons ajourées en pin naturel créent des espaces plus intimes. Les tables de 4

à 6 convives au lieu de 8, sont elles aussi moins sonores et plus gaies. Les demi-pensionnaires se rendent au self par groupe de 25. Ils prennent au comptoir leur plateau, leur couvert et choisissent l'entrée et le dessert. Le choix entre plusieurs plats principaux chauds viendra par la suite. Ils débarassent ensuite leur plateau et se rendent à des ateliers.

Au lieu d'être le gardien de l'ordre et du silence, un adulte - instituteur ou animateur - déjeune avec les élèves. «Ce qui modifie notre rapport avec eux», note M. Fernandez. «Ce nouvel aménagement devrait permettre de faire du repas un moment de détente, d'échange mais aussi d'éducation nutritionnelle», conclut Josette Galeppe, directrice de l'Enfance et de l'Enseignement. L'estimation budgétaire du premier self en école primaire de la ville est d'environ 990 000 F.

Pascale Solana

Rêves et peurs d'enfants

«Arrivés aux Moulins de Pantin, une grue a commencé à décharger la péniche. La pince s'est refermée sur Doscha et l'a déversée dans un camion qui l'a emmenée à l'intérieur des moulins. Je suis parti en courant. Un minotier a voulu m'attraper. J'ai glissé et suis tombé dans l'eau. Il y avait des crottes de chien et des poissons crevés qui flottaient sur l'eau (...). Papa, maman, aidez-moi j'ai peur ! (...) J'ai couru le long du canal pour me réchauffer. Je voyais plein de choses qui portaient de drôles de noms : école Adragon, mairie de Pantin. Je me suis dit : Est-ce que ce sont des pantins qui vivent ici ? »

Voici un extrait du roman réalisé cette année par Ricardo Montserrat et les apprentis écrivains de l'école Aragon de Pantin et du Groupe scolaire de Darney (Vosges). Beau, simple et drôle à la fois, ce petit livre broché dont la couverture est illustrée par l'auteur de bandes dessinées Régis Loisel est plein d'images et de poésie. De rêves et de peurs d'enfants. Il est contre la guerre et pour la vie. Il se lit d'un trait. Son titre : Deux enfants contre la guerre. A acheter (environ 30 F-68 pp) ou à emprunter à l'école Aragon ou à la bibliothèque Elsa Triolet.



ÉGLISE

Les hirondelles dans nos ruelles

Les hirondelles ont emménagé à Pantin au printemps dernier. Elles vivent gentiment nichées au bord des toits, sur l'école Paul Langevin ou sur la maison située face au n° 4 de la rue Beaurepaire. Rapidement, ces Delichon urbica, comme les appellent les scientifiques, ont eu des bébés. Comme toutes les hirondelles de fenêtres. Il y a d'abord eu une couvée de 4 à 5 petits dès leur arrivée puis une seconde à la fin du mois d'août. Après 15 jours d'incubation dans l'oeuf puis 20 jours bien au chaud sous papa et maman, tout le monde savait voler. Aujourd'hui la famille s'apprête à repartir passer l'hiver en Afrique. L'année prochaine, Monsieur et Madame reviendront sans doute dans le même nid. L'année suivante aussi et ce pendant 5 ans-durée moyenne d'une vie d'hirondelle. Contrairement à l'hirondelle de cheminée très rurale, celle dite de fenêtre s'adapte bien à la ville et même au béton puisqu'à l'origine, c'est un oiseau de falaise. Côté ravitaillement, pas de difficulté. Les insectes tout comme la flore urbaine des

massifs, des parcs et des balcons sont plus variés que ceux des champs de Beauce, bourrés de pesticides ! Ainsi, à ces volatiles sauvages qui nichent dans notre ville s'ajoutent les Martinets. Ceux qui exécutent de superbes loopings en poussant des cris aigus les soirs d'été. Les Canards Colvert qui naviguent volontiers sur les eaux du canal, croisant parfois un Chevalier guignette, gros comme un merle qui s'envole au ras de l'eau. Le Pic épeiche des Courtillères. Les petits oiseaux du square H. Barbusse, au pied des buttes. Rouge gorges, particulièrement visibles en hiver. Minuscules Troglodytes mignons, Sittelles torchebots qui brailent «huit huit». Pinsons des arbres. Craintives Fauvettes à tête noire. Pouillots véloce qui font tchup tchap tchup tchap au printemps et autres Mésanges charbonnières répertoriés par le MNLE (mouvement national de lutte pour l'environnement) dans un joli guide appelé Promenade écologique à Pantin. MNLE : 48.46.04.14

ÉGLISE

Les carcasses dégagent le terrain



Dans un futur proche, la Ville devrait avoir besoin de construire une nouvelle école maternelle et élémentaire C'est pourquoi, elle vient d'acquérir, pour 8,8 millions de francs, le terrain situé entre le 38 quai de l'Aisne, le 15 et 17 rue Delizy, et le 61, rue Victor Hugo, classé «réserve pour équipement socio-éducatif» dans le plan d'occupation des sols (POS) récemment voté.

Ainsi l'exploitant du garage Gel Auto et ses carcasses de voitures, objet de réclamations de la part des riverains, quittent les lieux. Ce qui permettra de poursuivre l'aménagement des berges tandis que le bail du locataire de boxes de voitures situé rue Delizy ne devrait pas être renouvelé. Le troisième locataire, la Maaform, Maison des Associations, des Alternatives et de la Formation, rue Victor Hugo regroupe une vingtaine d'associations et d'organismes qui agissent contre le chômage, l'exclusion ou en faveur de la protection de l'environnement depuis 1991 : deux entreprises d'insertion comme le restaurant le Relais, une coopérative de vente de produits d'artisanat d'Amérique du Sud (Andines) un groupe de retraités en appui à des chômeurs créateurs d'entreprises, des épargnants réunis pour le financement de nouvelles activités (Cigale, Solidarité Emploi etc.)

Pour pouvoir continuer leurs activités, les animateurs du lieu espèrent quant à eux, «obtenir du nouveau propriétaire un loyer moins exorbitant, conforme à ceux pratiqués dans le quartier».

Tête d'affiche

YVES TRAINARD

Sur le chemin de Damas

Il n'a rien du vieux baroudeur. Pantalon à pince, polo et mocassins sport. Yves Trainard a l'air plutôt sage. Pourtant, chez lui, la marqueterie en bois et en nacre des échiquiers accrochés au mur, les tapis et les décorations évoquent l'Orient et l'aventure.

De la fenêtre de son appartement situé dans un immeuble de la porte de Pantin, Paris s'étale. A gauche, la butte de Romainville comme un gros carré vert. Juste en face, le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas. C'est beau. On en oublie le périph' à deux pas.

Si Yves Trainard n'a rien d'un baroudeur, il connaît bien les routes du Proche Orient, plus exactement de la Syrie, de Damas à Alep jusqu'à l'Euphrate. Car cet informaticien de 35 ans vient de publier un guide sur ce pays «peu connu du touriste et pourtant très sûr», insiste-t-il.

En 1987, Yves découvre le Proche Orient. C'est le coup de foudre. «Le sentiment de toucher les racines d'une civilisation, de découvrir des sites bibliques. La Syrie par exemple est marquée par les débuts de l'écriture, la civilisation romaine, le christianisme...»

Du coup, il retourne sept fois au pays de la reine de Palmyre. Pour le plaisir ou pour accompagner des amis ! Avant de partir, Yves prépare lui-même ses circuits et ses points de chutes. Il se documente longuement. D'ailleurs n'a-t-il pas été jusqu'à apprendre l'arabe ! Sur le terrain, rien ne vaut le contact avec les gens. Les Syriens n'échappent pas à la fameuse tradition de l'hospitalité orientale.

En 1994, par l'intermédiaire d'un ami qui travaille au Petit Futé, on lui propose de rédiger un guide sur ce pays. «Tout en continuant ma profession, j'ai accepté parce que c'était une expérience nouvelle mais aussi parce que j'avais une dette vis-à-vis de tous les Syriens charmants que j'ai fréquentés. Ils attendent beaucoup du développement de leur pays.»

Qu'est-ce qu'Yves Trainard mettrait en avant



«Une dette vis-à-vis de tous les Syriens»

s'il devait présenter Pantin dans un guide ? «C'est une ville plus humaine qu'elle ne paraît. Je parlerai de la variété des communautés et du métissage. J'ai l'impression de voyager en restant ici. La boucherie arabe avec sa sciure au sol et sa menthe bon marché : vous y allez une fois et on vous reconnaît pour toujours ! L'épicerie indienne, la boutique cacher, la boulangerie française, les marchés... Ici il y a du bruit, des familles, des jeunes et c'est vivant. Comme tout l'Est parisien ! Je citerai aussi les restaurants. Le Kok Sea pour manger asiatique, le Blason de France ou l'Hôtel de Paris dont la serveuse chantonne entre les tables. Le Burger King, sympa parce qu'il y a beaucoup de jeunes ! Par contre un peu plus de concerts serait appréciable. Le soir, le quartier manque de cafés ouverts...»

Alors parfois avec quelques amis, Yves prend le chemin de l'Auberge de Jeunesse, rue des Sept-Arpents. Histoire de rencontrer des voyageurs...

P.S.

Le Petit Futé-Country Guide. Syrie. 89 F. Paris. 1995

QUARTIERS

LIMITES

La poste évolue sans perdre son cachet

Ouvert depuis 20 ans mais parfois méconnu des autres Pantinois, le bureau des Limites est apprécié dans le quartier pour sa tranquillité. Il inaugure cette année de nouveaux services.

A l'abri des feuillages, en retrait de l'avenue Jean-Lolive très large à cet endroit, le bureau de poste des Limites garde un cachet villageois, fort apprécié par les habitants du quartier.

Il se dote aujourd'hui de nouveaux services rendus au public, comme l'installation plus adéquate du conseiller financier et l'arrivée d'un conseiller spécialisé en patrimoine.

Onze employés, dont cinq guichetiers polyvalents, reçoivent le public du lundi au vendredi. Sans oublier l'indispensable ouverture du samedi matin. L'affluence se ressent en début de mois, lorsque la manne des Assedic et des allocations familiales s'ouvre. Mais le reste du temps, les files d'attente ne sont jamais très longues.

De la rue Courtois à l'avenue des Breagnes, de l'avenue Jean-Lolive aux buttes de Romainville, le rayonnement du bureau de poste ne se dément pas. Et va même au-delà : « Nous avons ouvert une annexe deux heures par jour chez Roussel-Uclaf à Romainville pour permettre aux quelque 2700 employés d'y poster du courrier, mais également d'y déposer ou retirer de l'argent », explique-



Avec 3 départs quotidiens de courriers, la poste des Limites offre une alternative à celle du centre ville

Bernard Paugam, le chef d'établissement depuis un an et demi. « Autrefois, on disait "Monsieur le receveur principal" », indique ce Breton de naissance, depuis 18 ans à la Poste.

Avec trois départs quotidiens du courrier, le bureau de poste se targue d'être un outils utile et apprécié des clients.

« Nous voudrions encore améliorer les choses, indique le chef d'établissement. Nous offrons le prêt à poster, c'est-à-dire les enveloppes déjà timbrées et les distributeurs de timbres, pour éviter une attente au guichet. »

Reste le service attendu d'un bureau de poste d'aujourd'hui, le fameux distribu-

teur de billets : « C'est en projet ! », lance Bernard Paugam.

Pierre Gernez
Poste Pantin les Limites, 188 avenue Jean-Lolive. Tél. : 48.44.92.15
Ouvert de 8h à 12h et de 13h30 à 19h du lundi au vendredi
Samedi de 8h à 12h.

HAUT-PANTIN

Auteurs qui rient, Pommiers qui chantent

La chanson dit : « C'est la fête à Pantin. » C'est le cas dans le Haut-Pantin samedi 9 septembre sur la place de la Société des Auteurs et en même temps devant la maison de quartier, rue des Pommiers. Deux symboles : le premier, où bat le cœur des cités des Auteurs-Pommiers et le second où s'active au quotidien tout le quartier, de la rue Méhul aux Lilas. Dans les stands des associations et services municipaux, sous le signe de l'information, vous verrez le Mouvement national de lutte pour l'environnement (MNLE) avec son chamboule-tout, la confédération nationale du logement, la CNL, et sa pré-

sentation du projet de réhabilitation des cités, Forme Équilibre pour une pêche à la ligne, les danseuses et danseurs de AutPom autour d'un barbecue, le service jeunesse et ses activités, le CCFEL pour une prévention de la toxicomanie et du sida, Art et action avec la fabrication de bijoux en bonbons et la peinture sur T-shirts, le comité de jumelage et l'APAJH avec une exposition, le Mrap, toujours à la pointe de l'antiracisme, enfin, la halte-jeux des Pommiers pour des bouteilles en sel coloré. Buvettes et tombolas ne manqueront pas parmi les stands, non plus les démonstrations de karaté par

Ibrahim El-Marhomy ou de full-contact avec Azzouz de l'association Forme-Équilibre ou encore celle de gymnastique rythmique et sportive par le CMS. De son côté, la maison de quartier présente les travaux manuels des personnes âgées de la maison de retraite et anime un bal musette avec Jules Nicoli, juste après la démonstration d'escrime d'Emmanuel Boirie, maître d'armes et habitant du quartier. En spectacle final, le groupe Léopard-Blues montera sur scène.

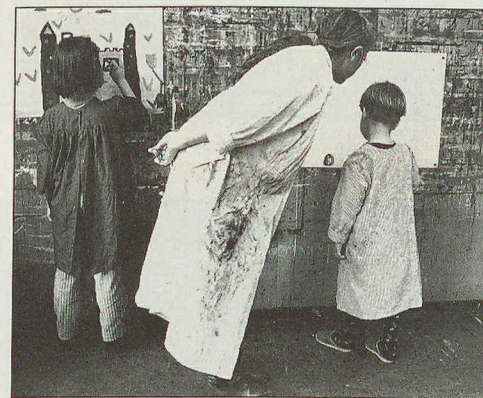
Rens : maison de quartier du Haut-Pantin, 42, rue des Pommiers
Tél. : 49.15.45.24

HAUT-PANTIN

Enfants éveillés

Dès 3 ans, les bambins s'intéressent à la musique. A partir de 4 ans, ils passent à l'anglais et aux arts plastiques... Nous ne sommes pas dans une école pour surdoués au Danemark, mais à côté de Pantin, près de la mairie des Lilas, dans les locaux de La colline bleue. Cette association a pour objectif « l'éveil musical, intellectuel et artistique chez l'enfant » grâce à des « méthodes actives et ludiques » : jeux, chansons, théâtre, dessin, travail sur le corp, modelage, etc. Les ateliers sont encadrés par des professionnels et on peut choisir une ou plusieurs activités.

La colline bleue 7 rue du Château 93260 Les Lilas. Tél. 48.43.86.09
1500 F par an + 150 F d'adhésion



C'est la reprise !

La vie associative du quartier qui s'était mise en vacances, reprend du service. Forme Équilibre démarre ses activités le lundi soir de 19h à 20h, le mardi matin de 9h30 à 10h30, le mercredi soir de 19h à 20h et le jeudi matin de 9h30 à 10h30. Elle propose une nouveauté : le full-contact avec Azzouz le mercredi-après-midi, en même temps que le karaté avec Ibrahim El-Marhomy, ancien champion de France de cette discipline.

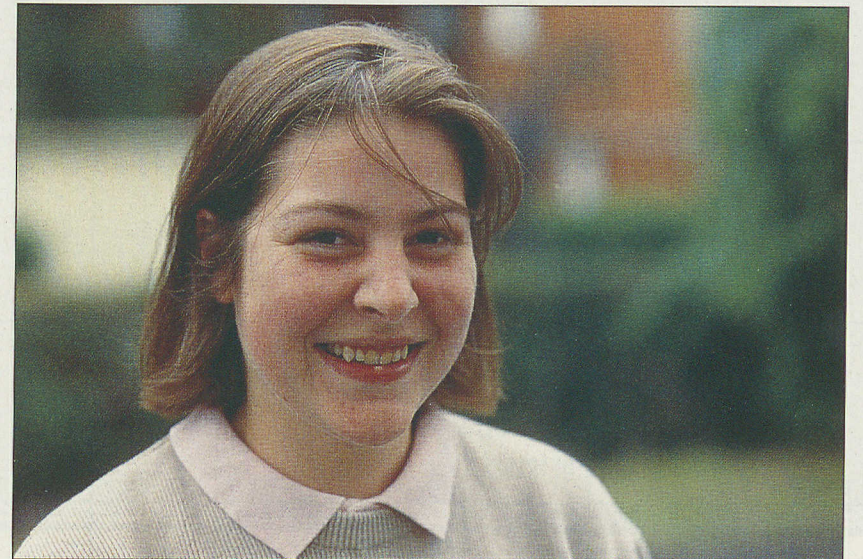
Le Centre de formation et d'information professionnel, le CFIP, attend les jeunes sans formation, tandis que AutPom entraîne les enfants dans la danse le samedi après-midi. L'AEFTI reprend ses cours d'alphabétisation pour les non-francophones. La bibliothèque réouvre ses portes le mercredi après-midi.

Rens : Maison de quartier : 42, rue des Pommiers. Tél. : 49.15.45.24.

Tête d'affiche

CHRISTELLE RIBES

La bonne fée de la rentrée



« Replonger dans les maths, la physique... »

C'est l'histoire d'une jeune fille qui ne garde pas les deux pieds dans le même sabot. A 25 ans, Christelle multiplie ses activités : avec l'association Forme-Équilibre, pour faire de la gymnastique, à l'Amicale des locataires du 42-44, rue des Pommiers pour surveiller de près la réhabilitation de son immeuble, et souvent aux archives municipales, le nez fourré dans les livres pour ses études d'histoire. On la retrouve partout dans le quartier surtout en cette rentrée scolaire. Car depuis qu'elle donne un coup de main aux enfants à la demande du Service jeunesse, Christelle est connue et reconnue rue des Pommiers pour l'aide aux devoirs.

« On a cours jeudi ? », lui demandent parfois ses « élèves » quand ils la croisent dans la rue. Les parents qui la connaissent déjà, apprécient son travail pédagogique, car la jeune fille n'entend pas faire de la garderie. Mais Christelle risque bien d'être victime de son succès. « Au-delà de 8 élèves, ce sera difficile. »

Pour mener à bien sa tâche, elle a dû se replonger dans ses souvenirs de maths, de physique et de français. Les mardi et jeudi, de 17h30 à 19h, elle se penche sur les devoirs de quatre collégiens de 6^e, 5^e et 3^e, réexplique le cours et corrige les exercices. Un bon entraînement pour elle qui voudrait être professeur des écoles. « Mais je ne peux pas faire de miracle », indique pourtant Christelle, ses élèves ayant parfois accumulé un retard difficilement rattrapable... Alors, pour qu'ils progressent malgré tout, elle ne rechigne pas à rester un peu plus longtemps avec eux, au-delà du temps prévu. Et tant mieux si c'est pour un devoir d'histoire, sa grande passion. Elle dévore les livres à la maison, enregistre les émissions « qui passent trop tard le soir » et, surtout, écoute assidument les histoires de sa grand-mère, qui accueillait il y a 50 ans les déportés à l'hôtel Lutécia. A chaque époque ses bénévoles...

Pierre Gernez

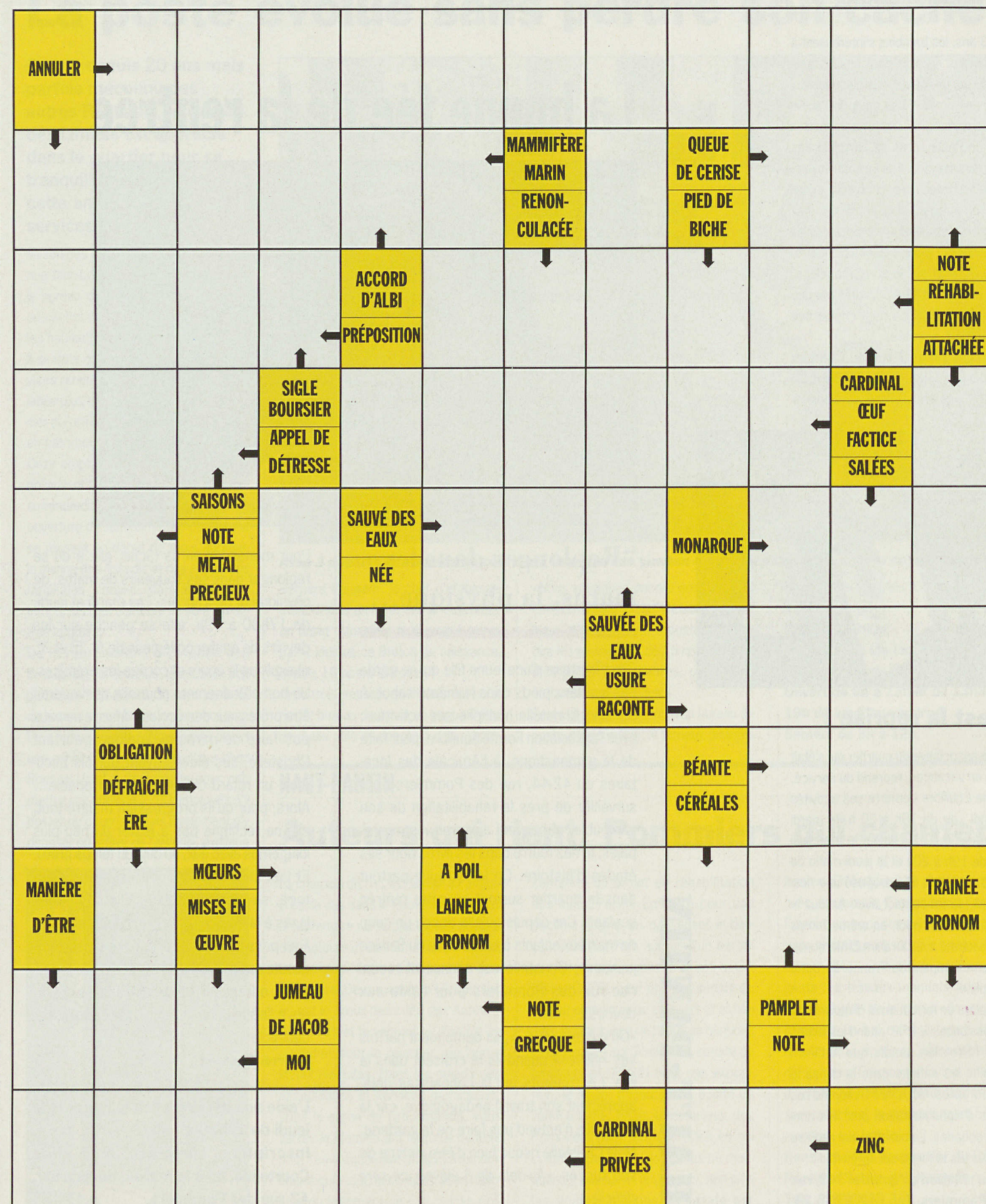
L'aide aux devoirs a lieu le mardi et le jeudi de 17h30 à 19h.

Inscriptions sur place, au 2 allée Courteline, ou à la maison de quartier, 42 rue des Pommiers.



MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI



70-72, route de Noisy 93230 Romainville
Pour vos réservations, tél. : 48 45 26 65 - fax : 48 91 16 74
M^r Raymond-Queneau, carrefour des Limites

SALLE CLIMATISÉE

Chez Henri

PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION
POUR TOUTES RÉCEPTIONS

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

Menu Carte à 150,00F

UNE ENTRÉE AU CHOIX

Salade de foie gras de canard aux billes de melon et pastèque
Crème de tomate et poivron doux aux queues de crevettes roses
Demi-douzaine d'escargots de Bourgogne aux noisettes
Terrine de brochet aux trompettes, sur coulis de mousserons
Poêlé de ris d'agneau au caramel au cidre, dés de pommes fruit et cerneaux de noix
Mousseline de cèpes au coulis d'écrevisses

UN PLAT AU CHOIX

Steack de saumon d'Écosse, sauce moutarde au poivre vert
Gratin de raie à la fondue de tomates et mozzarella
Gras double à la Provençale
Rable de lapereau, crème d'estragon et haricots coco
Entrecôte à la moëlle et vin de Bourgogne
Rognons d'agneau Béarnaise et fricassée de champignons

Salade de saison et terrine de chèvre frais aux herbes du jardin

UN DESSERT AU CHOIX

Gâteau de semoule aux amandes caramélisées
Assiette de sorbets maison
Flan à la rhubarbe sur coulis de framboises
Bavarois pistache fraises, crème anglaise vanille

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EN FAIT PLUS POUR LES MOINS DE 25 ANS

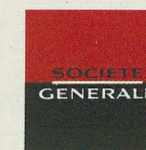
N'attendez pas votre majorité pour vous offrir les services d'une grande banque: dès 12 ans, le compte Kit vous rapporte des intérêts et la carte Kit vous permet de retirer de l'argent dans nos distributeurs de billets. À partir de 16 ans, vous pouvez ouvrir un compte courant, avec un chéquier et une Carte Bleue gratuite, et ceci jusqu'à votre 18^e anniversaire.

De 18 à 25 ans, pour permettre aux étudiants de réussir dans les meilleures conditions, nous leur proposons de nombreux avantages: une Carte Bleue à demi-

tarif jusqu'à leur 25^e anniversaire, une avance de trésorerie à utiliser principalement en fin de mois, des prêts pouvant atteindre 140 000 francs à des taux très attractifs et des avantages exclusifs pour les adhérents de la SMEREP.

Prenez contact avec vos conseillers «Jeunes» à Pantin, un cadeau de bienvenue vous sera offert.

1, avenue Jean-Lolive - tél. : 49 15 57 00
42-43, avenue Jean-Jaurès - tél. : 48 43 14 11
153-159, avenue Jean-Lolive - tél. : 48 45 10 34



CONJUGONS NOS TALENTS



SAISON 1995/1996

Abonnez-vous

26 septembre	GEORGES FEYDEAU DU MARIAGE AU DIVORCE Feu la mère de Madame Léonie est en avance * On purge bébé Mais n'te promène donc pas toute nue! Hortense a dit : "Je m'en fous!" mise en scène : Alain BÉZU	29 octobre
14 novembre	BAL A BILBAO Textes de Bertolt BRECHT mise en scène : Alain MERGNAT	17 décembre
9 janvier	ARNOLD WESKER "LA TRILOGIE" Soupe de poulet à l'orge Racines Je vous parle de Jérusalem mise en scène : Jean-Pierre LORIOL	11 février
19 mars	DOM JUAN MOLIÈRE mise en scène : Jacques LIVCHINE et Hervée de LAFOND	21 avril

LA CRÉATION AU TEP

THEATRE EN PRINTEMPS

Spectacle "Coup de Coeur" "Théâtre d'aujourd'hui...Théâtre de demain?" "Paroles d'Auteurs"

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN 159, AVENUE GAMBETTA - 75020 PARIS
RENSEIGNEMENTS-LOCATION : 43 64 80 80

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

Comme tous les mois, la page courrier est également faite de lettres variées sur le contenu de Canal et la vie à Pantin. Continuez de nous écrire pour nous faire part de vos coups de gueule ou vos coups de cœur. Vos photos sont aussi les bienvenues !

Square Diderot : où sont les jours tranquilles ?

Je suis lectrice de votre magazine depuis 3 ans. Un article a tout particulièrement retenu mon attention car concernée étant habitante de la «Résidence» Diderot (si on peut l'appeler comme telle) : «Jours tranquilles au parc Diderot». Vous y énumérez les problèmes que l'on peut y côtoyer. Après lecture, j'y ai retenu que les choses devaient bouger fin juin, nous sommes fin juillet et rien. Où sont les jours tranquilles au parc Diderot, si pompeusement titrés à votre article ?

Laissez-moi vous énumérer les vrais problèmes :
- Les pelouses sont dans un état lamentable, les branches des arbres et buissons arrachées ou bien d'autres arbres épluchés, de leurs écorces : résultat au bout d'un moment, ils crèvent !

- Pourquoi y rencontre-t-on des gens promenant leurs chiens alors qu'il y a des panneaux leur interdisant ? Donc, impossible de profiter réellement de ces espaces verts, encore moins pour les petits enfants. Personnellement j'emmène mon petit garçon à Paris car il y existe encore des squares propres !

- Les VTT et les scooters pourtant eux aussi interdits. Les jeunes conducteurs prennent le parc pour un circuit tout terrain. Les VTT dévalent les côtes à toute vitesse sans se soucier du danger qu'ils peuvent représenter.

- Les scooters. Avec eux, c'est à des séances de dérapages que nous avons droit, surtout le soir jusqu'à des heures indues.

Pourquoi ne pas clôturer les côtés avec des petites clôtures afin de leur rendre l'accès impossible ? Et interdire une bonne fois pour toute les scooters !

- l'espace de jeux, toboggans, balances etc. Tout ces divers jeux ont des pièces manquantes : plus de point d'attache, boulons, vis. Les enfants les utilisent dans une totale insécurité. A quand l'accident ?

La sécurité générale. Depuis que je vis ici, je n'y ai remarqué d'éventuelle surveillance ou bien cela était tellement discret que... Vous

nous parlez d'une équipe de 5 agents dont 2 continuellement sur place qui feront aussi une ronde du côté square Jacques Brel. Et pourquoi pas 2 agents à Diderot et 2 à Brel ? Je ne pense pas que la première solution soit tellement persuasive et encore faudrait-il que ces agents fassent preuve d'un minimum d'autorité. Mais j'oubliais qu'ils ne seront que des médiateurs dans un sens, ils ne feront que acte de présence. «Quand le chat n'est pas là, les souris dansent» comme dit le proverbe. Je pense que sur ce plan-là, nous vous ferons encore du mourron !

- Pourquoi ne pas instituer des horaires d'ouverture et fermeture de ce parc ?

Voilà, ma lettre est longue mais j'exprime un gros ras-le-bol, que d'autres mamans responsables ressentent aussi.

Merci d'avance

En annonçant un certain nombre de mesures qui tendent à améliorer la sécurité du square, nous avons peut-être formulé un titre trop optimiste. Nous prenons bonne note de vos remarques et nous transmettons votre courrier aux élus responsables des secteurs concernés.

Les nuits en auberge : rectificatif

Félicitations pour votre reportage «Do you know Pantin ?», présentant l'activité de notre auberge de jeunesse, rue des Sept Arpents.

Juste une petite erreur :

L'auberge réalise actuellement 38 000 nuitées par an, et non pas 3000 comme vous l'indiquez à plusieurs reprises dans votre article. Cette installation de 125 lits fait partie du réseau parisien de 1020 lits répartis en quatre installations. Son taux moyen de remplissage est de 85 %.

SOLUTION DES MOTS FLECHES

D	E	C	O	M	M	A	N	D	E	R
C	E	T	A	C	E	R	I	S	E	
A	V	E	C		R	A	C	H	A	T
S	O	S		N	I	C	H	E	T	L
S	I	E		N	O	E	R	O	I	
E	R	O	S	I	O	N		D	I	S
R		R	A	S	S	I	S		B	E
	A	U	S		T	I	R	E	E	
E	G	O		U	T		X	I	S	I
S	E	V	R	E	E	S		Z	N	L

(...) Nous comptons sur votre sens de l'information afin de rectifier cette petite erreur.

Marcel Papin, directeur régional.
(et habitant de Pantin !)

Des élèves perturbateurs

Nous avons pris connaissance avec intérêt du dossier de Canal d'avril intitulé «Ecole : l'un suit, l'autre pas...». Nous sommes bien d'accord pour dire que les causes de l'échec sont multiples et que ses mécanismes sont difficiles à cerner. Il en est pourtant un qui ne l'est guère, mais dont on parle peu, mais que les parents connaissent bien, à savoir le cas de nombreux élèves qui voudraient bien travailler mais qui ne le peuvent pas parce que, tout au long de leur scolarité, ils ont dans leur classe un, deux, ou trois élèves particulièrement perturbateurs et totalement inaptes à suivre les cours, de ceux dont on reconnaît bien volontiers qu'ils ne sont pas à leur place, en ajoutant, «mais il n'y a pas de structures pour eux».

Profondément attachés aux valeurs républicaines et à l'égalité des chances, nous souhaitons ardemment la réussite de tous, mais nous ne pensons pas qu'elle passe, comme c'est devenu la règle, par le passage automatique dans la classe supérieure, quel que soit le niveau et quel que soit le comportement. On y risque des situations explosives. Quant aux «nouvelles méthodes de pédagogie», nous en sommes naturellement preneurs, si tant est d'ailleurs qu'elles soient véritablement nouvelles, tout en estimant que ce ne sont pas nécessairement les plus médiatisées qui se révèlent les plus efficaces.

Un groupe de professeurs
du collège Jean Jaurès.

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat

Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36



**Peintures
pour intérieurs
et extérieurs**

**Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux**

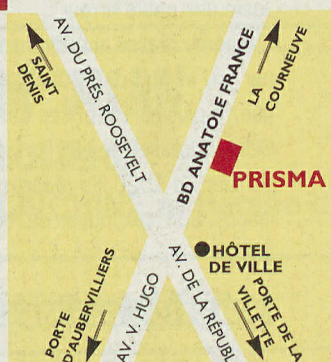


**Décoration
Tapis pure laine**

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMİ
LES MIEUX PLACÉS



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Prisma

Une équipe au service de votre maison